

SÉRIE NOIRE

MONSIEUR L'ABBÉ TORTI

What's new Bérurier ?

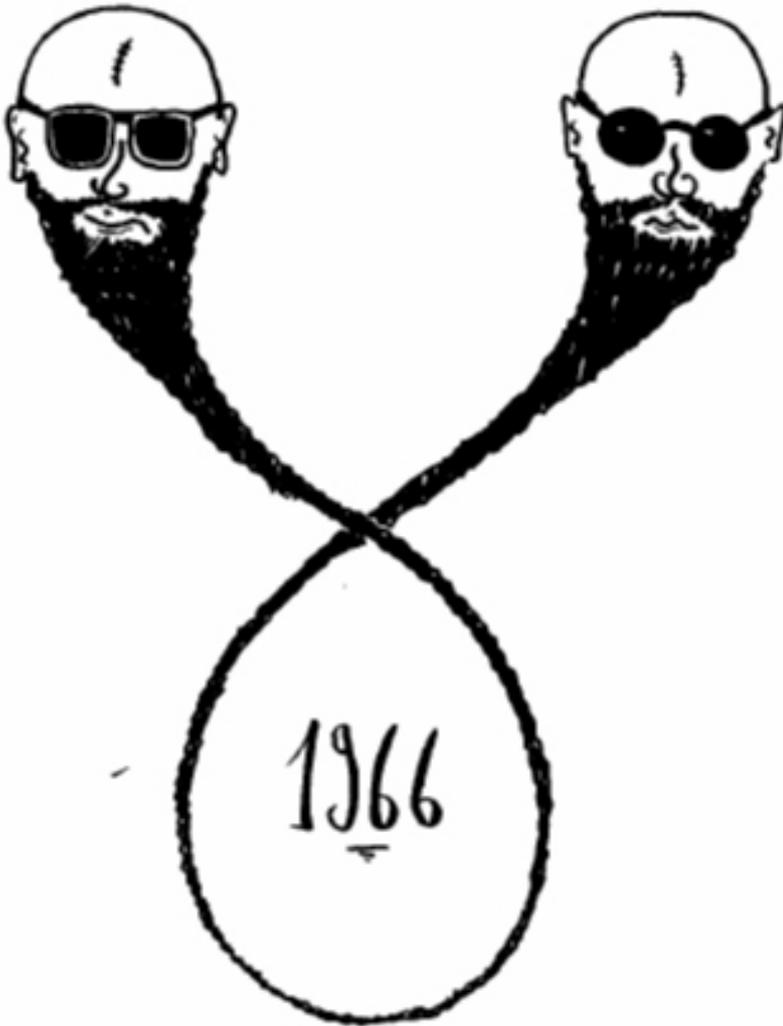
(Les barbouzes vont (presque) en enfer)



REVUE GAMMA 1966



Revue
Gamma



REVUE GAMMA 1966

“WHAT’S NEW BERURIER”

« *Farce* »

Néo-rabelaisienne et San-Antonioniaise, en Barbouze majeur et Maurice Leroy mineur.

Quatre actes de vandalisme plus un épilogue épique et glauque sur un style moralisateur emprunté aux meilleurs auteurs de science affliction composent cette œuvre brevetée SGDG (Sans Garantie Du Général) Toutes taxes locales comprises et auteurs incompris¹.

Musique de Chopin, Bizet, Antoine, France Gall et Anonyme principalement.

Pièce déconseillée aux âmes sensibles, aux enfants de chœur, aux anciens, actuels et futurs élèves de l'École des Tristes Mines.

Visa de Censure n° 2

Interdit aux mineurs de toute sorte et plus spécialement à ceux de moins de 18 ans non accompagnés.



¹ Par ordre alphabétique : MM ARMAND, BERCEZ, COURTIADÉ, COUTIÈRE. Melle Laurence DAVID, MM DUMONCEAUX, HAMON , MAGNE , TORTI, de WITT.

² Censure du visa

EN GUISE DE PRÉFACE

Cette Revue Gamma a été écrite sous la houlette vindicative et censuratrice de l'Abbé TORTI³ de la CCX⁴ par des individus au passé douteux et au regard fuyant, dont l'œuvre est d'ailleurs un reflet éloquent de la bêtise et de la méchanceté. C'est leur orgueil insoutenable qui les pousse à vouloir signer cette pièce qui n'aura donc même pas le bénéfice de l'anonymat.

MM. ARMAND BERGEZ, DUMONCEAUX, TORTI, de WITT ont donc bâclé ce texte peu ragoutant, assistés de MM HAMON et MAGNE qui ont osé y tremper le nez. MM. COURTIADÉ et FLAATTEN ont, quant à eux, poussé l'audace jusqu'à relire ce torchon, dans le but louable de le rendre un peu plus présentable, alors qu'il n'en méritait pas tant.

M. ARMAND⁵ va plus loin dans le sacrifice puisqu'il ose, assisté de MM. BERGEZ et de WITT, mais bien sûr surveillé par l'Abbé TORTI, mettre en scène ce texte injouable. Tentative désespérée, dans laquelle il compromet avec lui M. LECOCQ qui a réalisé les décors, MM. DUMONCEAUX et RICHARD qui se sont chargés des costumes et M VANDECASTEELE qui a essayé de rehausser le tout avec une sono cacophonique.

Quant aux acteurs que vous verrez au cours de cette monstrueuse pantalonnade, ils n'ont pas voulu se compromettre. Comme ils l'ont supplié afin de ne pas être reconnus, leurs noms ne sont pas dans l'ordre de leur entrée en scène, mais dans le désordre le plus total et le plus arbitraire, Ne reconnaissez donc pas MM. DUMONT. CHOVÉ, TEURLAI, DURIEUX, COUTIÈRE, MAGNE, DUMONCEAUX, REYDELLET, POTTIER. COLLINOT. MAURFL, THÉRET, RAULIN, TALAGRAND, COURTIADÉ, PORTMANN, LEVAUX, LUCILLE, BRYDEN , COQUELET, DUVET, JEANJEAN, DESMARETS, ROUX, BÉCHON, VU DINH NAM, SÉEUWS, ROCHAS. BÉRET.

Les dessins sont l'œuvre de MM. CROISSANT et TOURNYOL du CLOS Au piano, M. VOLKOFF vous fera ouïr de charmantes cantates

Le Bacille de Ducret que vous pourrez applaudir à l'Acte III nous a été gracieusement prêté par le Val-de-Grâce, à condition que nous le rendions en état de marche lundi 2 mai au matin, ce qui sera difficile après tant d'épreuves.

Toujours à propos de cette Revue Gamma, une éminente personnalité dont nous tairons le nom a bien voulu nous livrer les réflexions qui vont suivre, réflexions qu'à notre tour nous livrons à votre profonde sagacité :

« Entre le grotesque et le sublime, il n'y a rien, ou plutôt la pantomime. Aussi bien les auteurs de cette Revue Gamma vous convient-ils à une pantomime échevelée où les mots ne sont qu'un prétexte, un accessoire fragile et mouvant, plantés comme le décor au seuil de la chimère et du rêve.

Mais il ne faut pas s'y tromper : rompant de propos délibérés avec les canons de l'anticonformisme régulier, le drame qui va vous être présenté rejoint l'Homme de notre époque au cœur de la lutte obscure qui l'affronte au Néant.

³ Qui en garantit la moralité la plus absolue Pour toute réclamation, téléphonez-lui (DAN 17-95, demander l'Abbé Torti, casert 381, présent jour et nuit, à moins que quelque onction ne l'appelle loin de ses devoirs moraux)

⁴ Comité de Censure de l'X

⁵ Pas étonnant, il appartient au sous-groupe des sus-cités

Car la fantaisie tragique d'un Bérurier témoigne essentiellement d'une angoisse que son langage incarné ne parvient pas à distraire, et c'est d'abord la chosification de l'Être aux prises avec l'Avoir que nous révèle la sinistre clinique du Docteur Yes, cet univers étouffant d'objets et de gadgets qui sont les signes de notre temps.

Une méthodologie appliquée de la prospective ne nous enseigne-t-elle pas en effet que le plus grand danger que puisse courir l'homme est d'être étouffé par les lianes luxuriantes de cette civilisation qu'il a créée de toutes pièces et dont la jungle tentaculaire avilit de jour en jour l'esprit et le corps ? La question ainsi posée est à la mesure de l'homme intégral, celui-là même que cette Revue tente de restituer dans sa véritable dimension. »

L. A.

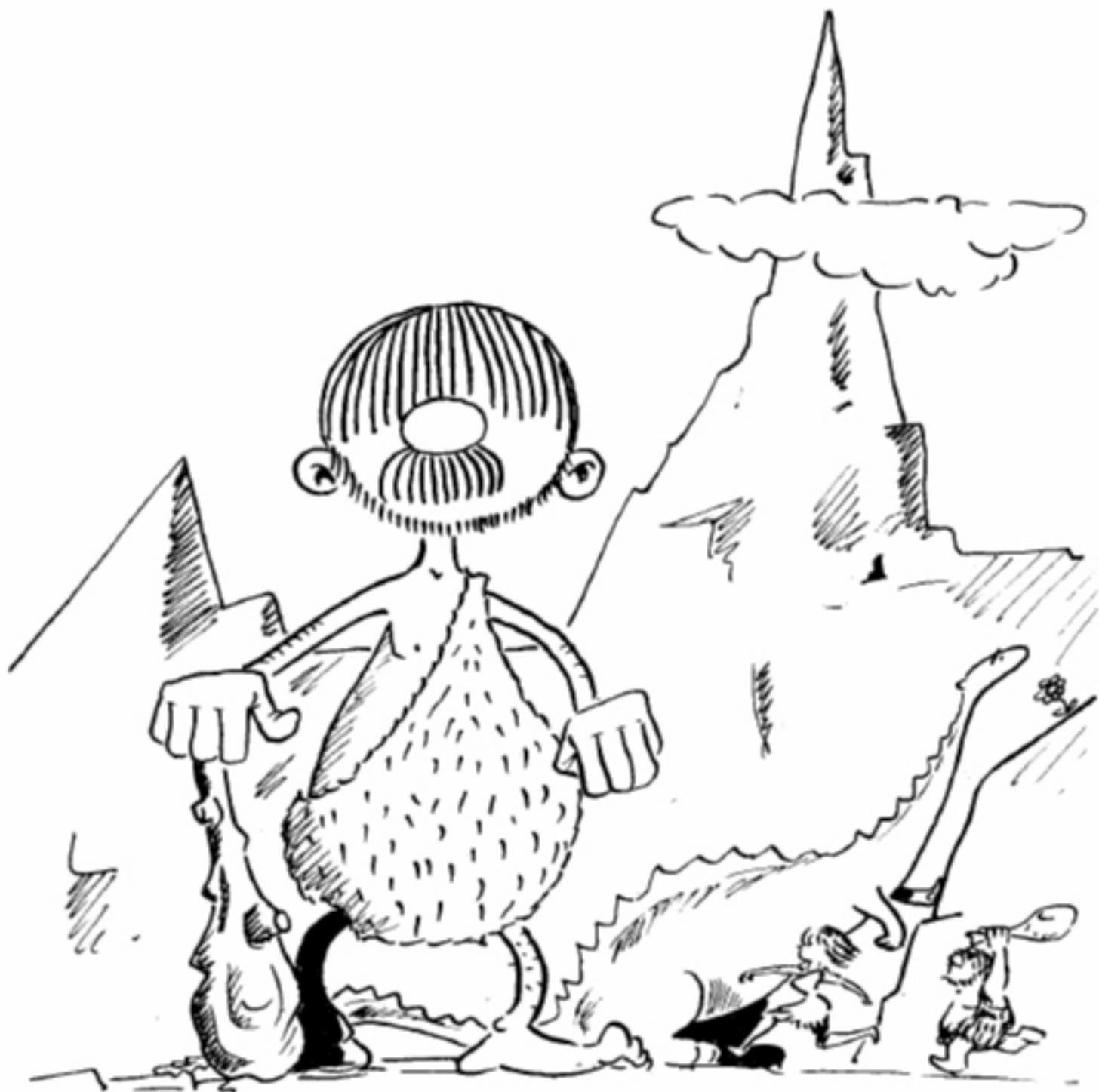
Membre de l'institut
Membre de l'Académie Française
Président du Conseil de Perfectionnement de la Revue,

Au cas z'ou que des locdus viendraient me bonnir des trucs comme quoi y aurait des rapports entre ces pages et de récents avènements, ou bien entre leurs bobines d'hépathétiques et les personnages dont au sujet desquels on va vous jacter, ils se foutraient le doigt dans l'œil jusqu'au canal. Gropédaque. Si des fois ils insisteraient lourdement, c'est moi que je leur foutrais le doigt et même le poing dans l'œil.

Pour les ceusses qui connaîtraient pas des fois ma pogne (y a encore des incultes), z'ont qu'à aller se mettre au parfum à Pigalle z'ou que Féh Riseth Assam Emer et Bébert l'étrangleur qui se sont pris plus d'une fois ma paluche sur le tarin et mes nougats dans le dargeot pourront leur donner un avisse désintéressé

Non mais, des fois !

Signé : Alexandre-Benoît BERURIER, Inspecteur Principal



Barbouze Préhistorique



Les trois coups rituels

Le rideau s'ouvre sur un plateau de cinéma à l'heure de la pause. Le metteur en scène, les deux assistants-metteur en scène et le décorateur sont vautreés dans des fauteuils à leur nom tournant le dos au public. Tous quatre cassent la croûte avec entrain, le kil de rouge à leurs côtés. Un machiniste s'affaire dans un coin.

DÉCORATEUR - Pas mauvais, le rouquin ! (*à son voisin*) Qu'est ce que tu joues à Longchamp ce soir ? Y'a la cote de Cléo qu'est passée de 5 à 7, c'est le bon tuyau !

(Le machiniste chargé du rideau sort affolé des coulisses)

MACHINISTE – Hé, psst , psst !

METTEUR EN SCÈNE – Ouais

MACHINISTE - Hé, le rideau est ouvert !

METTEUR EN SCÈNE (*calme et digne*) - Ah oui, c'est vrai ! Il y a la Revue Gamma à faire aujourd'hui. J'avais complètement oublié. Oui, alors, qu'est-ce que c'est que cette pièce ? Vous en savez quelque chose, vous ?

ASSISTANT METTEUR EN SCÈNE 1 - Oui ! Je dois bien avoir ça quelque part. (*Il fouille ses poches, sort un papier infâme*)

Ah, voilà : Revue Gamma, édition 1966, Titre : *What's new, Bérurier ?* Certainement une pièce d'avant-garde, au vu du titre. L'action se passe dans un charmant petit village qui, comme tous les charmants petits villages, est en Île-de-France et s'appelle Trifouilly.

METTEUR EN SCÈNE - Ah, ça c'est original

ASSISTANT 1 - Les personnages d'abord l'...⁶ René Ben Galantine, ex agent secret n-upple, au visage...⁷ et à l'air...⁸ qui n'a pu repantoufler, le moment de la mise à pied venu, que dans la vente de tapis, à Trifouilly justement.

(Ben Galantine entre et se précipite sur le metteur en scène à qui il propose ses tapis aux couleurs rouge et jaune)

ASSISTANT (*continuant*) - L'agent secret Gérard Dumoufki, associé de Ben Galantine, que ses incontestés talents de diplomate ont réussi a maintenir en piste.

Dumoufki entre, vêtu d'un imperméable kaki, coiffé d'un chapeau rabattu jusqu'aux yeux, le visage caché par d'épaisses lunettes noires. Il disparaît aussitôt

ASSISTANT 2 - Sublime ! Génial ! Cette chaîne dramatique (ou symbolique) de certains éléments du décor qui objectivera l'action ne prendra tout son sens que parce qu'elle sera admirablement tissée dans la trame documentaire des objets qui, sans participer directement au drame, soutiendront cependant action et personnages.

METTEUR EN SCÈNE (*conciliant*) - Mais oui, mais oui, Jean-Luc !

⁶ Nous laissons au lecteur le soin de compléter lui-même

⁷ Nous laissons au lecteur le soin de compléter lui-même

⁸ Nous laissons au lecteur le soin de compléter lui-même

ASSISTANT 1 - Je continue, Ben Galantine a des démêlés, provoqués par une incompatibilité d'humeur, avec James Dédémendjian, trésorier du Bulle-Consortium, la boîte yéyé du coin. Ce Dédémendjian l'empêche en effet d'aller y vendre ses tapis.

METTEUR EN SCÈNE - Ça y est, je n'y comprends plus rien. Et il faut faire une pièce avec ça ?

ASSISTANT 2 - Je trouve, au contraire, qu'entre l'art littéraire et l'art cinématographique il y a des frontières, mais que, depuis qu'il y a des frontières, il y a toujours des frontaliers, ce qui est de plus en plus dur dans une époque où les personnalités originales éprouvent de plus en plus de peine à conserver une personnalité unique.

ASSISTANT 1 - Je peux continuer ? Merci, Ce village a aussi son sorcier : Ben CARVA. Aussi une idée géniale va-t-elle naître dans le fertile cerveau de Ben Galantine (ne dit-on pas qu'il sort de Polytechnique ?) : enlever, à l'aide de Dumoufki, ce Ben Carva pour envoûter Dédémendjian. Cet enlèvement doit avoir lieu au moment où Ben Carva officie sur une image de Monsieur Maurice Leroy, Membre de l'Académie des Sciences Agricoles, qui discours justement – coïncidence – dans ce petit village.

METTEUR EN SCÈNE - Je n'y comprends plus rien du tout, mais rien !

ASSISTANT 2 - Justement, c'est la Revue Gamma !

METTEUR EN SCÈNE - Et on ne risque pas d'ennuis avec la censure : un truc pareil !

ASSISTANT 1 - Pensez vous ! Avec l'Abbé Torti (*celui-ci entre et salue*) de la CCX, autrement dit, Comité de Censure de l'X, nous ne risquons plus rien.

ABBE TORTI - J'ai en effet une impressionnante collection de carrés blancs : des petits, des moyens, des grands, des à rayures, des sans rayures, des à rayures rouges (les seuls carrés à l'hexachlorophène et qui protègent la santé de vos sens), des à pois, et même, comme je suis dans le vent, des à fleurs !

(*Il s'assied dignement dans un coin de la scène*)

METTEUR EN SCÈNE - Bon, on essaye ? Ca sera dur, mais on y va quand même.

(*Entre un télégraphiste, qui tend un télégramme au metteur en scène qui l'ouvre et lit*)

METTEUR EN SCÈNE (*lisant*) - « Sommes de tout cœur avec vous ! Signé Gérard Dumonteil et René de Gaillande, caissiers. »

ASSISTANT 2 - Ici paradoxe : ce film délibérément symbolique et polémique n'est pas fait avec la tête, mais avec des coups de poing. On s'exaspère de la platitude et de la complaisance, de l'in vraisemblance d'une scène, puis on reçoit la suivante en plein plexus. On ricane de la grossièreté des procédés, de la pauvreté des moyens, puis on reste bouche-bée.

METTEUR EN SCÈNE – Mais oui, Jean-Luc. Décors !

DÉCORATEUR - Voyons, Acte I, scène 1, la place du village.

(*Des machinistes amènent le décor représentant la place de la mairie et le montent dans le fond*)

Ça va ; maintenant, amenez la vespasienne !

(Les machinistes reviennent avec une auguste pissotière branlante et vermoulue. L'Abbé Torti, rouge de confusion, se précipite et la fait emporter)

DÉCORATEUR - Mais sans cet accessoire fondamental du décor, la scène ne tient plus debout !

ASSISTANT 2 - Qu'à cela ne tienne ! On pourra trouver naïf un tel symbolisme : ce serait oublier qu'on se trouve ici devant une œuvre de fiction et qu'on ne peut guère lui appliquer de critères réalistes, mais seulement la juger en tant qu'œuvre en fonction des aspirations psychologiques profondes des fonctions inhibitionnelles du réalisateur...

METTEUR EN SCÈNE - Mais oui, Jean-Luc, Projecteurs !

L'assistant 1 prend un porte-voix et hurle

ASSISTANT 1 - REVUE GAMMA, Acte I, scène 1,

La lumière des projecteurs passe à l'orangé. Silence. Débarque l'ignoble Alexandre-Benoit Bérurier

BERU - Pardon m'sieurs-dames, faites excuzes, mais vous z'auriez-t-y pas par hasard trouvé mon calendos qu'j'tortorais en coulisse ? Il était tellement t'à point qu'il a galopé jusque sur scène, et puis là, volubilatisé !

METTEUR EN SCÈNE (*se précipitant affolé*) - Mais non, mais non, ce n'est pas à vous maintenant Allons, en coulisse !

Béru s'en va en maugréant suivi du metteur en scène qui le pousse en ahanant. Le rideau tombe. On entend un grand brouhaha en coulisse.

Note à l'attention des lecteurs qui ont réussi à tenir le coup jusqu'ici

On sait-y pas être pirandelliens nous aussi, les copains ? À c'que vous en voudriez comme Saint-Thomas une preuve tangible, reluquez un peu c'qu'on a honni plus haut, et comparez-y à Pirandello : vous nous en jacterez des nouvelles

ACTE I

Scène 1

La place du village de Trifouilly-les-Carras (Marne-et-Garonne). Sur cette place, est sise la Mairie, et, devant icelle, Ben Galantine (René pour les intimes), un bel-homme-bronzé-au-cheveu-calamistré, attend le client, les épaules chargées de tapis.

Arrive un cui dame sanglé dans un trench coat au col relevé, un feutre enfoncé jusqu'à ses yeux masqués par d'épaisses lunettes noires.

BEN GALANTINE - Toi li veux z'un tapis, mon Z'ami ?

LE CUI-DAME - Mais...

BEN GALANTINE - Li plus beaux tapis de Trifouilly-les-Carvas, et li moins chers, mon Z'ami.

LE CUI-DAME (*qui depuis quelque temps dévisage Ben Galantine*) - Oh, mais...

BEN GALANTINE (*l'interrompant cavalièrement*⁹) - Admire, mon Z'ami, la finesse du dessin et la richesse des coloris : li l'est presque peint z'à la main. Y'a deux modèles, li rouge et li jaune. Li rouge li l'est plus beau, mais y'en a qui lui z'y préfèrent li jaune, pourtant moins beau.

LE CUI DAME (*enlevant ses lunettes et son feutre d'un geste théâtral*¹⁰) - Tu me reconnais maintenant, Ben Galantine ?

BEN GALANTINE - Oh, Dumoufkir, mon vieux pote Dumoufkir que je n'avais pas vu depuis... (*il se livre à un rapide calcul*) ... neuf ans huit mois et vingt-sept jours

DUMOUFKIR - Non, vingt-si. Mais qu'est-cc que tu as glandé depuis que tu t'es fait vider des services spécieux ?

BEN GALANTINE - Ben, j'ai fait un peu tous les métiers. J'ai été représentant en arbres à cames en tête, j'ai été gardien au cirque Médrano. C'est moi qui sur veillais la cage de Johnny Halliday. J'ai aussi été inventeur. Ma plus belle invention, ce n'est pas la télévision à vapeur, ni le fouinozoff de véracité, ni les béquilles qui permettent aux aveugles d'entendre, non, c'est le tire bouchon à pédales. Une invention à usage des manchots. Le manchot appelle son voisin de palier pour qu'il enfonce le tire-bouchon. Ensuite, le manchot actionne les pédales qui entraînent un pignon qui transmet la force imprimée à un levier situé à l'extrémité supérieure du tire bouchon, et hop, le bouchon s'en va ! Mais mon tire-bouchon n'a pas eu le succès que j'étais en droit d'escompter. L'Académie des Sciences a décrété que c'était une hérésie mécanique. Paraît que je violais le 14^{ème} principe fondamental¹¹ de Jouguet Planck-Kutta-Joukovsky-Maurice Leroy. Alors, j'ai laissé tomber et j'ai repris un fonds de commerce de tapis. Toi li veux un tapis, mon Z'ami ?

DUMOUFKIR - Pourquoi que tu parles comme ça ?

⁹ Comme dirait Adada

¹⁰ Vous pensez-bien que j'allais pas la rater, celle-là

¹¹ Et fécond

BEN GALANTINE - Écoute, Gérard, si je disais : « Vous désirez un tapis, monsieur ? » les gens ne me prendraient pas au sérieux. (*Un temps*) Et toi, comment es-tu arrivé dans ce bled ?



BARBOVZE ROMAINE

DUMOUFKIR - Moi, je suis resté dans les Services Spécieux , bonne paye, honneur et respectabilité, nourriture abondante et variée, les assurances sociales, eau chaude à tous les étages et vue sur la mer, Mais j'voulais pas rester une barbouze de huitième zone, Alors, je me suis fait agent double, triple, quadruple, n-uple, C'était le bon temps. J'étais une barbouze de classe internationale. J'étais même sélectionné pour les Barbouziades de Tegucigalpa¹² quand un de mes patrons m'a démasqué. J'ai eu juste le temps de sauter sur ma trottinette à réaction pour lui échapper, Alors, je suis venu me mettre au vert dans ce bled paumé.

BEN GALANTINE - Quel heureux-z-hasard !

DUMOUFKIR - Kikçè ?

BEN GALANTINE - Kiça ?

DUMOUFKIR - Zazar ?

BEN GALANTINE - Quel Zazar ? (*Un temps*) Tu tombes à pic¹³, mon vieux Gérard ! Il faut que je me venge d'un certain Dédémendjian. C'est le trésorier de la boîte de nuit du coin, un chouette coin, d'ailleurs le Bulle-Consortium,

DUMOUFKIR - Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

BEN GALANTINE - Des choses. Je veux lui faire sa fête !

DUMOUFKIR - Venons-en au fait ! Tu as un plan ?

BEN GALANTINE - Maintenant que t'es là, oui ! On va commencer par kidnapper le sorcier du coin, un certain Ben Carva, pour le forcer à envoûter notre Dédémendjian dans une position hara kirisque¹⁴ et, comme dirait Louis Armand, la conjoncture est favorable. En ce moment, c'est la grande fête annuelle de la Comisse agricole. On passera facilement inaperçus.

Arrive Shéhérazade

BEN GALANTINE - Toi li veux un tapis, mon Z'ami ? Oh ! Pardon, monsieur le Directeur ! (*claquant les talons*) Mes respects, monsieur le Directeur.

SHÉHÉRAZADE - Bien le bonjour, mon brave !

BEN GALANTINE - Serait-il indiscret, monsieur le Directeur, de vous demander si c'est le bon plaisir d'Éole qui vous pousse en ce lieu¹⁵, ou bien une intention déterminée ?

SHÉHÉRAZADE - Je me rends de ce pas à une réunion extraordinaire du Conseil Municipal. Nous devons accueillir un grand savant parisien qui nous apporte tous les bienfaits des sciences rationnelles appliquées à l'agriculture. Mais veuillez m'excuser, je suis assez pressé. (*Il entre dans la Mairie*)

DUMOUFKIR - Qui c'est, ce gazier ?

¹² Capitale du Mortoras

¹³ Du Midinette de Bégueule (1640 mètres Grandes Ondes)

¹⁴ Publicité (hélas) non payée

¹⁵ L'auteur est le maître de la métaphore (Alfred de Musset)

BEN GALANTINE - Shéhérazade, le Directeur des Études de l'asile du Docteur Yes. Mais revenons à nos moutons ! Je sais, de source sûre et monochromatique, que Ben Carva sera dans le sous sol de la Mairie tout à l'heure, pendant la réunion du Conseil Municipal, sans doute pour y faire un mauvais coup. On pourrait lui sauter sur le paletot à ce moment-là. D'accord ?

DUMOUFKIR- Si tu veux, Pour une barbouze de ma classe, le coup est enfantin.

BEN GALANTINE - Attention, on vient ! (*arrive Dausable*) Mes respects, monsieur le Premier Secrétaire !

DAUSABLE - Eh bien... euh... mon cher Ben Galantine... vos tapis valent mieux qu'une réunion du Conseil Municipal... euh...

BEN GALANTINE - Oh, monsieur le Premier Secrétaire, c'est trop d'honneur !

DAUSABLE - Mais si... euh... euh... je me sauve, je crois que je suis en retard.

BEN GALANTINE (*une fois Dausable entré dans la Mairie*) - Çui-là, c'est Dausable, le Premier Secrétaire.

DUMOUFKIR - Toujours cette petite surprise party au Conseil Municipal ?

BEN GALANTINE - Bien sûr, et sans Dausable elle perdrait tout son charme. Son humour, sa gaieté, sa verbeuse éloquence en font le plus primesautier des conseillers. Tu vois le genre. Oh, mais j'aperçois le Maire, Monsieur Aixé accompagné d'un gros bonnet. Ce doit être la tête d'affiche du spectacle. Filons.

Ils filent.



Scène 2

La salle du Conseil Municipal. On y trouve, même sans chercher, Dausable, Shéhérazade, et quelques autres. Entrent le Maire Aïxe et Maurice Leroy. Ils se font quelques politesses devant la porte, bicause le volume de ce dernier. Tout le monde s'installe.

AÏXE - Messieurs, je ne vous présenterai pas Monsieur Leroy, Professeur à l'École du Génie Rural et membre d'une foultitude d'instituts et d'académies tant françaises qu'étrangères. Ses études sur les mathématiques appliquées à l'agriculture en ont fait un savant de réputation quasi-internationale, Il a bien voulu honorer de sa présence notre Commisse Agricole et a tenu à faire un petit exposé sur ses toutes récentes découvertes (*On applaudit*).

LEROY - Monsieur le Maire, Messieurs,

C'est avec un plaisir sans mélange que je prends la parole aujourd'hui, Quand, jeune polytechnicien tout frais émoulu du corps des Tristes Mines, je définissais parfaitement, et les performances futures, et les conditions d'emploi des machines que tous parmi vous manient désormais tel l'enfant son hochet, les sciences rurales étaient encore dans leur prime jeunesse, Il m'a fallu travailler pour dégager de ses multiples gangues le pur joyau des idées fondamentales et fécondes que je m'en vais vous exposer. Plus d'un me prit, non sans raison d'ailleurs, pour un fou, et pourtant leur application devrait permettre à la France d'acquérir en matière d'agriculture la place qui lui revient de droit sur le vaste échiquier de la concurrence mondiale,

(Subjuguée par de tels propos la salle applaudit à tout rompre).

Pour faire une science révolutionnaire, il fallait une révolution, Et pour faire une révolution, il faut être un révolutionnaire. Eh bien, Messieurs, contrairement à mes apparences de bourgeois sur-alimenté, je suis le révolutionnaire que l'Agriculture, debout, attendait, telle Pénélope guettant le retour de son Ulysse bien-aimé.

(Enthousiasme et applaudissements à en faire éclater l'applaudimètre à pédales du Docteur Travadjalamouker, d'origine norvégienne comme son nom ne l'indique pas)

Il faut, Messieurs, faire table rase des méthodes périmées qui conduiraient, si je ne m'en étais avisé, l'agriculture à un déclin quasi-total, Et pour commencer, débarrassons-nous du sillon ! Le sillon, Messieurs, si élégamment tracé par le soc de vos machines a une section droite quasi-paraboliqu. L'étude de ses points à l'infini le prouve clairement. Or, un rapide calcul dû à Legendre, et surtout à Leroy, montre que, pour un champ de forme quasi-parallélogrammique, ce qui ne restreint d'ailleurs nullement la généralité du présent exposé, le meilleur recouvrement en surface s'obtient pour des sillons elliptiques et pour une courbe directrice en ovale de Cassini. Ceci nous conduit à l'observation de deux points de singularité de première espèce qui sont matérialisables dans un champ de blé par la plantation de deux arbres fruitiers, des pêchers de préférence (j'adore les pêches). Il apparaît alors clairement que le présent tracé révolutionne la culture du blé ainsi que celle des arbres fruitiers, et, pas plus qu'un point de singularité n'altère une jolie courbe, un arbre fruitier n'altère un champ de blé.

(Tout au long de cet admirable exposé, Maurice est animé de soubresauts pour le moins incompréhensibles. Il continue, imperturbable),.

Et ceci, Messieurs, c'est l'explication de ce que d'aucuns ont pu appeler le paradoxe de l'agrostatique. Mais il faut remarquer que cet énoncé n'est nullement paradoxal. Ce qui serait paradoxal, par contre, c'est qu'il le fût,

Enthousiasme. Délire.. Applaudissements, Hurlements, Hululements, Glapissements, Grognements Craquements, Émargements. Monuments, Mais soudain, oh horreur, Leroy se prend la gorge et éructe d'effroyables borborygmes. Il lève la main droite, l'index tendu dans la direction des points cycliques, prenant cette pose noble et digne qui lui est si commune. L'assistance stupéfaite est quasi-pétrifiée, et n'ose risquer un geste, un seul. Soudain, Maurice reprend sa belle assurance habituelle, à la fixité du regard près. Il se met à parler très lentement.

Rot rot + grad div = $\Delta...$ (plus vite) $\sigma = \sigma_0 + 6 \pi \eta \rho V$, avec $\pi = 3,1415926535...$ Le plus court chemin pour aller de A à B s'obtient en écrivant que la longueur AB est minimale... La seule trajectoire stable d'un aéroplane est la vrille... L'aire d'une surface est égale au nombre de carrés de 1 cm de côté que l'on peut poser dessus... La surface extérieure d'un cube de côté ds est égale à $8 ds^2...$ ¹⁶ Le coeu étant le régulateur fondamental et fécond du rythme des activités humaines, il importe que le module d'Young soit égal au carré de l'hypoténuse de la tuyère en coquetier. (Son débit s'accélère, il devient de plus en plus incompréhensible)... La divergence de l'harmonique... racine de 2...

La panique gagne l'assemblée. On essaie de l'emmener rien à faire, il est cloué au sol. Le Maire Aïxe a une idée : il court chercher un chariot, sur lequel on arrime Maurice Leroy, et on l'emmène ainsi.

Scène 3

Les sous-sols de la Mairie. La scène est obscure comme les divagations d'un professeur de mécanothérapie rationnelle. Ça et là, quelques lueurs rouges comme une promotion d'élite polytechnicienne. Au centre, une grande marmite. Derrière, Ben Carva en transes. Autour, Grosse Bertha et les acolytes de Ben Carva scandent un refrain en martelant leurs tam-tams.

Maurice
Oh Maurice !
Maurice Leroy !
Exo ! (Bis - repetita placent)

BEN CARVA (élevant au-dessus de sa tête une statuette) - Maurice !

CHCEUR - Ah ! Ah ! Ah ! (Air de « Still I'm sad »)

BEN CARVA (Air de « Poupée de cire, Poupée de son »)

Autour de toi j'entends rire
Toute la promotion
Ce n'est pas qu'elle trouve fécond'
La prose de tes oraisons
Ce n'est pas que ton délire
Ne soit pas très sensé,
Mais si ça te plaît de t'encenser¹⁷
Alors laisse-nous rigoler. (Il enfonce une aiguille)

¹⁶ Mécanique II Milieux continus, p 23 , 1 2

¹⁷ C'est peut-être une méthode pour se mettre au parfum que de s'encenser

CHCEUR - Ah ! Ah ! Ah !

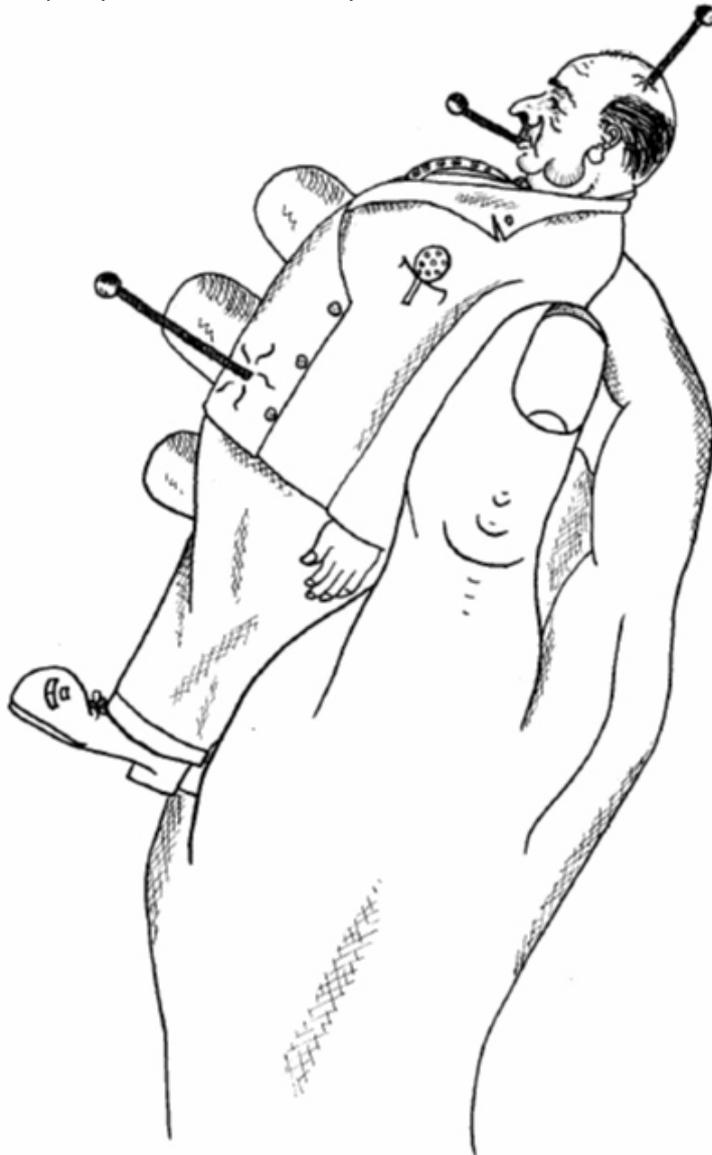
BEN CARVA (à la statuette)

Tu n'es qu'une poupée de cire
Ca vaut mieux dans le fond
Un Maurice Leroy sans le son
C'est moins pénible à l'audition.
Les vertus d'Agrostatique,
Je l'dis sincèrement
Ca n'a jamais été très marrant,
Mais ce n'fut qu'un mauvais moment.

Il enfonce une autre aiguille et jette la statuette dans la marmite, une fumée verte comme un uniforme d'officier italien, s'en échappe.

Soudain, deux gangsters armés de fusils mitrailleurs entrent et descendent tout le monde sauf Ben Carva qu'ils enlèvent et Grosse Bertha qu'ils abandonnent à son triste sort.

Si d'aventure vous ne saviez pas qui est Madame Bouquetin, alias Grosse Bertha, ne vous affolez pas, les mecs, ça viendra.



ACTE II

Scène 1

Un burlingue. Le vieux passe sa main sur son crane en peau de fesse. Il presse un bouton, rien ne se passe. Il sort alors de son bureau une énorme cloche qu'il frappe.

CLOCHE - Drelin ! Drelin !

(Entrent Béru et Pinaud)

LE VIEUX - Messieurs, asseyez-vous.

Béru et Pinaud se précipitent vers le seul fauteuil (l'autre siège étant une chaise) et se retrouvent assis l'un sur l'autre. Moment de gêne.

Si j'ai pris la peine, aujourd'hui *(il enlève ses lunettes)* de convoquer dans mon bureau *(il frotte ses lunettes avec une peau de chamois)* les deux plus éminents policiers de France *(Béru et Pinaud redressent le dos)*, c'est parce qu'une affaire très grave nous laisse perplexes.

Béru fouille dans ses profondes, en sort un kil de rouge qu'il pose entre ses pieds, un sauciflard et un couteau avec lequel il découpe le sauciflard.

LE VIEUX *(se levant)* - Quand je dis nous, c'est bien sûr le Président, le Ministre que je quitte à l'instant *(il palpe douloureusement ses fesses)* et un certain nombre de généraux dont je tairai le nom afin de préserver leur modestie¹⁸.

BERU *(machouillant)* - Ouais, tout ça pour en venir où ?

Pinaud sort de sa profonde un morceau de papier hygiénique, le tire et déroule ainsi tout un rouleau qu'il abandonne sur les lieux.

LE VIEUX *(hurlant)* - Pour en venir au fait que si les Angliches et les Amerlocks ont fourgués sur l'affaire leurs meilleurs limiers : James Bomb 007¹⁹ et Hubrard Brandisseur de la Stath SOS 117, c'est que l'heure est grave.

Béru et Pinaud regardent instantanément leur montre

Et si l'affaire n'a pas trouvé un terme dans les 48 heures, je ne connais pas les sanctions qui seront prises, mais je sais que ni vous ni moi n'aurons plus l'occasion d'user nos fonds de calottes sur les joues des détenus de la grande tôle.

BERU - Chef, je peux aller acheter un journal, des fois qu'il y aurait des offres d'emploi ?

LE VIEUX - Comment, vous Béru, vous voulez m'abandonner ?

Il se met à pleurer. Béru et Pinaud s'approchent pour le consoler.

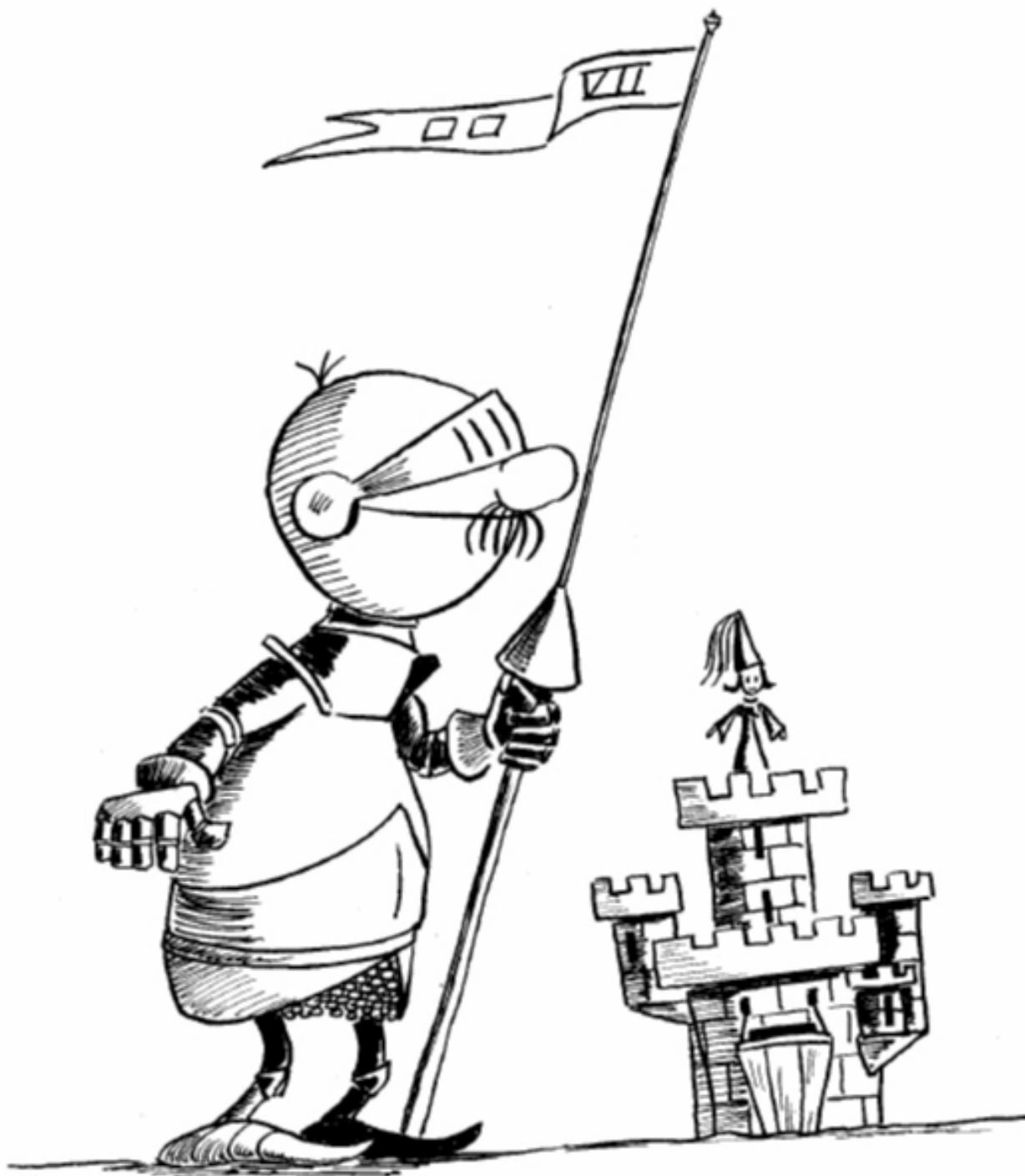
BERU - Voyons, Chef faut pas être sensible comme ça ; tenez, buvez un gorgeton de rouge.

¹⁸ Liste des noms en vente au vestiaire

¹⁹ Appelé aussi James Bomb Aiser de Russie

Il lui tend la bouteille. Le vieux écluse.

PINAUD - Ca me rappelle l'histoire arrivée à ma tante, celle qui s'était démis le cordon clérical en remplissant ses devoirs extra-conjugaux...



Barbauge Moyen-Ageuse

LE VIEUX (*pleurnichant*) - Oui, le Ministre me l'a clairement fait entendre : il y va de nos têtes Messieurs, de nos têtes !

Béru et Pinaud se palpent la tête.

Début de sonnerie aux morts. Garde-à-vous de tout le monde.

BERU - Mais de quoi c'est-y qui s'agit, Chef ?

PINAUD - Ouais, de quoi qu'on cause, hein ?

LE VIEUX (*se retourne et croise les mains derrière le dos*) - De l'homme le plus prestigieux de notre siècle, d'un homme que tout pays est fier de compter parmi ses citoyens et qui, sous l'effet d'un complot ourdi par quelques misérables dirigés par des intérêts que nous ignorons encore, est envoûté depuis une semaine en position de pont de théorème.

PINAUD - Autrement dit, il est devenu le grand Pont de théorèmes !

BERU - Comprends pas Et après ?

LE VIEUX - L'envoûteur, un certain Ben Carva, a été kidnappé le jour même, alors qu'il se livrait à des incantations. Il faut absolument le retrouver pour faire cesser l'envoûtement. (*Un temps*) L'affaire ne serait pas si grave si...

PINAUD - Si ?

LE VIEUX - Si les théorèmes n'étaient pas bourrés d'erreurs de calculs, de fautes de raisonnement, d'omissions, d'intromissions, de soumissions, d'ordres de mission et d'absolutions qui les rendent totalement inutilisables, même par des cerveaux aussi puissamment développés que ceux des Polytechniciens que l'on a branchés sur l'affaire, afin de démêler cette échéance de signaux, pardon, cet écheveau de science, et qui, malgré leur génie et leur courage, n'y arrivent pas.

BERU - Ouais ! Qu'est ce qu'on a à faire dans le biscotte du pourquoi ?

PINAUD - Ouais ! Qu'est-ce qu'on fait dans cette sombre combine ?

LE VIEUX - L'affaire ne serait pas trop grave encore, si après chaque série de théorèmes, le génial pondérateur ne s'obstinait pas à vouloir pondre des errata erronés, des errata d'errata incompréhensibles, des errata d'errata d'errata...

BERU (*air de Carmen*) - Erratata, c'est le clairon qui sonne !

PINAUD - C'est pas des errata erronés, ce serait plutôt des errata claironnés !

BERU (*chantant*) - C'est pas d'la soupe c'est l'errata !
C'est pas d'la m...²⁰, mais ça viendra

²⁰ En vente au vestiaire

Et qui c'est-y césigue qui s'est cloqué en position de grand pont de la tarte aux brèmes ?
Ça serait pas Alfred le Merlan, des fois que par bazard ?

LE VIEUX - Non, ce n'est ni Alfred le Merlan, Béro, ni Vermot, à qui je vois que vous pensiez Pinaud, c'est *(les répliques suivantes sont dites très rapidement)*

Le roi de la science en fleur

PINAUD - De la Mécanique en pleurs

LE VIEUX - Des Carvas la terreur. Et le souffre douleur

BERU *(haussant les épaules)* - Sa sœur ne bat pas l'beurre

LE VIEUX - Le prince des hâbleurs

PINAUD - Plutôt un gros farceur

LE VIEUX - C'est un as, c'est un chef

BERU - C'est...

PINAUD - C'est...

LE VIEUX - C'est...

Ils s'écartent et se regardent une seconde

LES TROIS *(Air de Pussycat)* - Maurisroy Maurisroy I love you
Big Genious
Of sciences sioux !

BERU - O - O - O - O - O - O

LES TROIS - Maurisroy Maurisroy I love you
You are fool
But moi j'm'en fous !

BERU - O - O - O - O - O - O

LE VIEUX - Oui moi j'm'em fous !

BERU - O - O - O - O - O - O

Silence

LES TROIS - À Poil la Méca !

Merca scratchée et rallumée immé

LE VIEUX - Bon, vous allez partir enquêter. *(Béro et Pinaud sortent chacun une loupe de leur poche)* Votre dernière enquête, peut être, mais à mourir pour la Patrie, les Sciences et la Gloire, votre sort n'en sera que plus beau.

Obscurité. Seul le vieux reste éclairé. Pliés en deux, Béro et Pinaud tournent lentement autour de lui, l'œil rivé à la loupe, sur l'air de la marche funèbre de Chopin, pendant que le Vieux pleure dans un énorme mouchoir à carreaux, qu'il a sorti de sa poche.

Fin de la musique. Béro et Pinaud tournent toujours.

Le Vieux les regarde une seconde puis s'écrie brusquement :

LE VIEUX - Boum !

La merca revient, mais rouge comme les joues d'une jeune fille remplie de confusion. Béro et Pinaud se redressent brusquement, un énorme Mauser à la paluche, et s'approchent de lui menaçants.

BERU (*lui donnant un coup de Mauser dans les côtes*) - Alors, têtard mal nourri, où as-tu mis Ben Carva ?

PINAUD - Tu connais pas encore les méthodes de la Barbouze française, mon lapin, mais on va te mettre au parfum.

BERU - Ouais, on va te bonnir ça sur un écran géant, en technidouleur et gueulante stéréochronique.

PINAUD - Tellement, gars, qu'après il ne te restera même plus la peau des fesses pour greffer sur ta sale bobine délavée, vermifuge !

PINAUD - Tiens attrape cette mandale en guise de gras compte.

Il lui donne une tarte.

BERU (*lui donnant un coup de pied*) - Allez, tu vas t'affaler, minable ! Sinon ton petit fils ne reconnaîtra plus son ancêtre dans cinq minutes.

PINAUD - Espère un peu, locdu, on va t'apprendre de quel bois on se chauffe les pognes dans la rousse.

Il fait mine de retrousser ses manches.

Obscurité

Lumière

Béro et Pinaud sont assis sur leurs chaises, le Vieux devant eux.

LE VIEUX - Allez, mes amis, il me faut des résultats d'ici deux jours ; et bien sûr avec la discrétion et la finesse habituelle qui font l'efficacité de nos méthodes.

Béro et Pinaud sortent.

Scène 2

Une salle de conférence ; au premier plan Grosplan nablata un appareil à détecter les ondes envouteuses, Hubrard Brandisseur de la Stath nablata un chamô ; Un petit chinois joue du triangle. Arrive James Bondu trésor ; il se présente au gorille en faction devant la porte.

JAMES - James Bondutrésor, actionnaire de la Courge Litnited.

LE GORILLE - Qu'utilisez-vous au service de Sa Majesté ?

JAMES - La courge Philip, c'est plus sûr.

LE GORILLE - Il ne manquait plus que vous, comme courge.

JAMES - Hello, Grosplan.

GROSPLAN (*apercevant James*) - Salut, James ! Tu arrives à pic. J'étais en train de mettre la dernière main à mon électroenvoûtalogramme... Je sais ! Un peu plus encombrant que les gadgets de ton patron, mais tellement plus efficace. Ah ! Les inventions françaises : c'est comme nos femmes, c'est nous qui les trouvons, et les autres qui les utilisent. Tiens, voilà, regarde ce que la C.I.A.²¹ nous envoie : je viens de le mettre au parfum, et il est déjà au boulot !

Hubrard s'avance.

James ! Je te présente Hubrard Brandisseur de la Stath, aussi agile du cerveau que de ses mains.

Les quatre se serrent la pince (ringuet)

HUBRARD - L'affaire se corse.

JAMES - C'est la première fois qu'on ne fait pas du cinéma.

GROSPLAN - Oui, ce coup-là, on fait du théâtre !

POUH LAH GA - Myon, myon !

HUBRARD - Et quel coup de théâtre !

JAMES - On nous enlève notre télé.

GROSPLAN - ... Ben Carva...

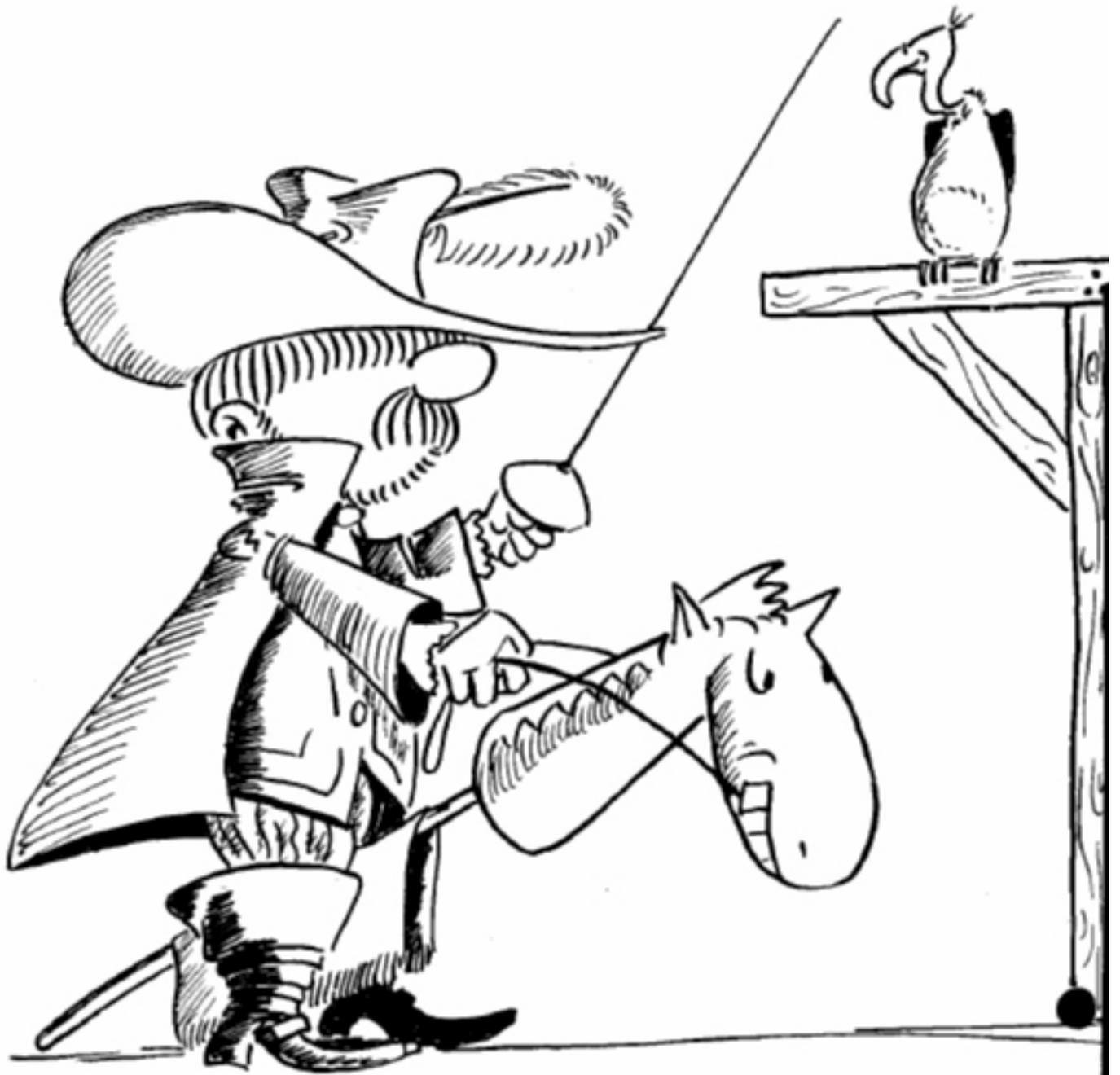
POUH LAH GA - Myon myon !

HUBRARD - ...un sous agent fort utile...

JAMES - ...agissant à distance...

GROSPLAN - Dans les plus brefs délais !

²¹ Central Internement Agency



Barbouze du Roy
(à l'entraînement).

POUH LAH GA - Myon myon myon!

HUBRARD (*à James*) - Nous lui avons donné 10 000 dollars pour qu'il vous téléphone un enraiment du Beretta, James. Vous aviez trop d'avance dans l'affaire des affreux afro-asiatiques

JAMES (*à Hubrard*) - Oui, mais je lui ai fait télégraphier en port recommandé du bromure dans votre vin le soir où vous aviez l'intention de devenir trop curieux avec l'une de nos jolies espionnes !

POUH LAH GA - Myon myon myon myon !

Les trois autres le regardent d'un air agacé.

TOUS - C'était le bon temps. Ah, Ben Carva !

(Sur l'air du « Pays du Sourire ») :

J't'ai donné mon boulot
Tu tiens en toi tout mon repos
J't'ai donné mon boulot
Flingues et bagarres j'en ai plein l'dos
Oui car je tiens à ma peau
Oui je veux faire des vieux os
Dans les bras d'une...

Le Chinois fait une fausse note, et myonne myonne de plus belle ; les autres le foudroient du regard.

HUBRARD - Je propose d'attraper le Ben Carva-nappé avec une femme piégée.

JAMES - Je propose de le saisir par la gadget's method brevetée James Bondutrésor.

GROSPLAN - Mais non, on trouvera Ben Carva grâce à la détection de émission envoûtobenélectrocarvagammamoins.

POUH LAH GA - Myon myon myon !

TOUS - Mais enfin, qu'est-ce qu'il veut celui-là ! La barbouze à la fin ! Qu'on amène le metteur en scène, on n'y comprend plus rien à ce scénario.

Le metteur en scène entre. Pough Lah Gâ fait « myon myon » à son oreille)

METTEUR EN SCÈNE - Au fond du couloir à droite.

Les trois se prennent par la main et entonnent :

Allons à Trifouilly chercher Ben Carva
Allons à Trifouilly pointer nos pieds plats,

Ils s'en vont en chantant

Ils étaient trois barbouzes qui partaient en chantant

Hubrard de la Stath, James Bomb et Grosplan.

(Refrain)

Allons à Trifouilly chercher Ben Carva
Allons à Trifouilly, y aura d'la valda



Barbouze Moderne

Scène 3

La place du village (même décor que celui de l'Acte I, Scène 1). D'un côté la Mairie de l'autre la terrasse d'un bar « Chez Bloody Mary le Bar du Vice ». À la terrasse, la barbouze internationale observe et s'observe

LE VENDEUR - *France-Soir*, demandez *France-Soir* ! dernière édition. « Spéciale Barbouze. »

Chaque barbouze achète un France-Soir qui se trouve être troué spécialement afin de permettre l'observation sans être observé. On reconnaît derrière les trous Francis Grosplan X-18 sp, Hubrard Brandisseur de la Stath SOS 117 et James Bondutrésor.

GROSPLAN (*lisant*) - Rien de nouveau dans l'affaire de l'enlèvement de Ben Carva, sauf que Dédémendjian, le trésorier du Bulle-Consortium, qui devait être entendu aujourd'hui, a été trouvé en position « coffre ouvert ». La police s'interroge sur ce nouveau mystère. Qu'en pensez-vous, mon cher Hubrard ?

HUBRARD (*souriant à la manière d'un prince pirate*) - Je pense que ce nouvel envoûtement et celui de Maurice Leroy sont intimement liés. Si nous voulons aboutir à quelques résultats, c'est un détail qu'il vaut mieux pas qu'on oublie.

JAMES - T'oublie or not t'oublie, that is the question !

HUBRARD - J'akespeare devant tant d'humour ! Mais silence, les amis, j'aperçois un curieux tandem qui se dirige vers nous. (*Ils se cachent derrière leurs journaux*)

Béru et Pinuche arrivent en tandem et s'arrêtent sur la place.

BERU - Si qu'on allait écluser un godet. Hein, p'tit' tête ?

PINAUD - Y'a pas, mais pour des idées, c'est toi qui a toujours les meilleures.

Ils s'asseyent à la terrasse. Mary s'approche.

BERU - Deux bôjolphifs, ma belle, et laisse la bouteille sur la table.

Il lui flatte en même temps les tresses²²

BERU - Dis, Pinuche, t'aurais pas, par hasard, le manuel du parfait barbouze en dix leçons²³ ?

Pinaud fouille ses profondes ; il en sort successivement : une moumoute de dimensions considérables, un ticket de métro, un camembert, un dentier, une boîte d'asticots, un tableau de Salvador Dali, une fille-mère²⁴, un cor de chasse, une chasse d'eau, un doryphore, une rage de dents, une clé anglaise, une puce qui remonte instantanément le long de sa manche, et trois mètres de fil au bout desquels est collé avec du chewing-gum le manuel cherché.

PINAUD - Tu vas faire de la littérature à cette heure, hé gros ?

²² Encore un coup de l'Abbé Torti

²³ En vente au vestiaire au prix modique de 22 Frs

²⁴ On recherche activement le père. Si que des tordus auraient des renseignements, téléphoner à DAN 38-29

BERU - Dans les affaires compliquées, et les autres, il faut toujours chercher la gonzesse ; comme dit mon vénéré commissaire : « Là ousque la gonzesse met sa pogne, c'est là que doit chercher le cogne ». Et crois-m'en, si que t'avais un peu de sexpérience, tu saurais toutes ces choses. Ah, voyons un peu... Tiens, y'a un chapitre qui traite de comment cuisiner les gerces suivant leur signe du zoodiaque.

PINAUD - Du quoi ?

BERU - Du zoodiaque, tu sais, c'est ces bestioles qui parait qu'on aurait des trucs communs avec. Tiens, elle est de quel signe, ta légitime ?

PINAUD - Scorpion,

BERU - Morpion ?

PINAUD - Non, scorpion.

BERU - Ah oui, scorpion. Voyons... Scorpion... « à prendre avec des pincettes. » Ben, c'est tout à fait ça. Moi, ma Berthe, elle est du sagittaire : « les agiter avant de s'en servir. » Tu parles si je l'agite la Gravosse ! Y'a encore Cancer « s'en méfier comme de la gale. » Et Balance : « utiliser des arguments de poids. » Et Vierge « se méfier des contrefaçons. » Mate un peu, vieillard ! (*Il fait signe à Mary qui s'approche*) T'es de quel signe du zoodiaque, beauté ?

MARY - Le Bélier, M'sieur.

BEAU - Le Bélier, attends... Bélier... Ah ! « avec les femmes Bélier, ne pas faire le bêta. » T'as vu, hé le Pinaud des Charentes, avec ça, je place tout de suite Madame dans sa catégorie. C'est-y pas fortiche, çà ? (*se retournant vers Mary*) Bon écoute ma belle ; moi et mon copain, tu nous bottes, hein ! Alors on va pas aller par quatre chemins, ni couper les chemins en quatre : ou tu nous la boucles, et on te fout la paluche sur le tarin, ou tu l'ouvres, et on te fout la paluche au dargeot. Pas la peine d'avoir les chocottes aux nougats, ça changera rien. (*À Pinaud admiratif*) T'as vu cette entrée en matière, tête de lard ? (*À Mary*) Tu piges la belle, t'as pas besoin de dessin ? Bon, en un mot, et sans remède, on cherche un type qu'aurait été, comme qui dirait mon vénérien chef et nez-en-moins zami San-A, kidnappé, Ben Carva, t'aurais pas des fois entendu parler par bazar ? Si que t'aurais des tuyaux, dans la Rousse tu sais, on est généreux...

PINAUD - Si c'est pas d'intentions, c'est au moins de tempérament. C'est comme mon oncle, celui qui travaillait à l'EDF, il avait tellement de tempérament que ça avait fait monter sa tension, alors forcément, lorsqu'il réparait une ligne, avec sa tension, ça faisait des courts-circuits partout²⁵.

BERU - Toi, occupe-toi de lichetrogner ton bôjolphif et laisse-moi causer avec Madame, tu vois bien qu'elle et moi, c'est sérieux, alors ne mets pas ton vilain nez là où que je préférerais mettre ma pogne. Compris, vieux ?

MARY - Vous allez cesser de vous disputer ou je retourne à mon comptoir. Ben Carva vous pensez si je le connais. C'est un de la 43 ou plutôt de la 44. Il venait encore de temps en

²⁵ D'autant plus que les tensions, c'est générateur de fêm

temps boire son godet de rouge, et il me disait souvent : « Petite, tu te souviens... » avec un air d'en avoir deux.

PINAUD - Tu es comme mon petit-neveu qu'est homme-obus à Médrano, un homme qu'a du calibre. Quand t'es lancée, on t'arrête plus. On n'est pas venu là pour écouter tes souvenirs de famille !

BERU (*à Pinaud*) - Ni les tiens, alors range ta menteuse au fond de ta galerie dégueulasse et écoute plutôt ce que te honnit cette bergère ; des femmes de cette valeur, tu devrais savoir qu'il ne faut pas les interrompre, Continue, la gosseline, tu m'bottes.

MARY - Merci, m'sieur, il a vraiment de l'éducation votre ami, On dirait pas que c'est un flic, eux qui sont en général si polis et si distingués. Pour en revenir à Ben Carva, je sais pas grand'chose, mais je sais qu'il fréquentait une femme qui travaille à l'asile du Docteur Yes, vous connaissez pas ? C'est un peu plus bas, dans une cour à gauche en rentrant et au premier étage.

BERU - Et comment qu'elle s'appelle, c'te beauté ?

MARY - Mary.

BERU - J'te parlais pas de toi, j'parlais de la gonzesse à Ben Carva.

MARY - Ah ! Euh... Elle s'appelle ou plutôt on l'appelle Grosse-Bertha, parce que son vrai nom c'est Bouquetin.

BERU - Et Ben Carva là-dedans ?

MARY - Oh... Ben Carva, elle l'a connu un mois après être rentrée à l'asile. Il venait souvent à l'asile²⁶. C'est un ami du patron et il a une petite chambre qu'on lui réserve.

BERU - Bon, on va y aller. Pinuche, tu vas aller voir comment ça se présente cet asile du Docteur Yes. (*Les barbouzes partent sur la pointe des pieds*) Moi j'ai encore une petite conversation à avoir avec cette dame.

Pinaud s'en va tout triste

²⁶ On retourne toujours sur le lieu de ses frimes -C'est ce qui explique la présence surabondante (et financièrement indispensable mais faut pas leur dire, ils se fâcheraient et ne viendraient plus) d'antiques de toutes couleurs au Point Gamma.

ACTE III

Scène 1

Le salon de l'asile polypsychiatrique du Docteur Yes

Dans un coin une pancarte « Les plus beaux fous dont vous puissiez rêver. Spectacle permanent. Le moins cher de Trifouilly-les-Carvas. Entrée 2,50 Frs. »

Des fauteuils un guéridon. Dans l'un d'eux, vautré, le Dr Yes. Dans un coin, un pitaine sur un cheval à bascule. Béru suant, soufflant, ahanant, peinant, pédalant, arrive, ou plutôt se catapulte, en tandem, traînant derrière lui Pinaud, très digne, les doigts dans le nez.

YES - Bonsoir, Messieurs, vous venez sans doute pour le spectacle ?

BERU (*à Pinaud et à voix basse*) - Nous, c'est la discrétion dans nos enquêtes, On se rancardera après, Pour le présentement, z'on est des touristes, Gigot, Débris ? (*à Yes*) Oui, en effet, c'est bien pour ça qu'on vient, s'pas, Pinuche ? Y paraît que vous avez pour 2,50 F les plus beaux fous de tout Trifouilly-les-Carvas. Aussi, on est z'accourus à toute berzingue.

YES - Je vous propose en effet, dans le cadre de mes soirées culturelles, un goûter-spectacle à 2,50 F tout compris, y compris le spectacle, non compris le fauteuil, y compris la demi-bouteille de champagne, non compris le liquide, non compris le service de 13,53 F. Vous avez compris ?

BERU - Y compris la serveuse ? (*il allonge une pogne tentaculaire vers Grosse Bertha, qui est vêtue en Bunny*)

PINAUD - Vas-y mollo, Gravosse. Pt'êt'ben qu'elle a des champignons. C'est d'ailleurs comme ça que, en 1924, le beau père du chien de la bonne du neveu de ma concierge a failli cloquer l'imbécile de Ducretet-Thomson²⁷, qu'est d'ailleurs apparenté z'au marchand de radio du bas de ma rue... (*il est stoppé par une monumentesque bourrade de Béru*).

YES (*agacé*) - Messieurs, asseyons-nous, si vous le voulez bien, et passons aux choses sérieuses. (*Le pitaine sonne le repas*) Celui-là, c'est le fou qui se prend pour... (*un figurant passe avec une pancarte : CENSURÉ*).

BERU - Sauf vot'respect, doc, j'ai la dalle ! Quand c'est-y qu'on jaffe ?

Grosse-Bertha apporte un plat de carottes. Béru se sert. essaie de mordre.

BERU - L'sont pas cuites, vos carottes !

PINAUD - Ta bouche, l'enflure, et morfile ce qu'on te donne ! Et puis, tu n'seras plus bigleux.

BERU - Biscotte que quoi ?

PINAUD - T'as déjà vu des lapins à lunettes ?

²⁷ Il s'agit en fait du bacille de Ducret (pour ceux qui ne connaissent rien à la Botanique)

LE CRIEUR - Mieux que la pince monseigneur, la pince ringuet !

YES - Je vous présente en exclusivité une attraction unique, j'ai nommé les 3 Majs.

Les 3 Majs, porteurs d'galettes, entrent sur une musique de Bizet.

BERU - Kekcé, ces déguisés ?

YES - Sortis premiers d'une grande école, ils touchent beaucoup de galette. Hélas, ou plutôt, tant mieux pour moi, ils sont devenus dingues.

BERU - Dong !

YES - Pardon ?

BERU - Oh, balpeau, je résonnais.

LE CRIEUR - Si vous avez des CERN sous les yeux, faites vous soigner par le Docteur Grégory à Lucerne... Euh, pardon à Genève.

Le téléphone sonne.

YES - Excusez-moi. *(il décroche)* Allo... Comment ? Si j'avais dit « à l'huile », j'aurais gagné une bouteille d'huile Lasueur, trois fois et demie meilleure ??? Non, mais, vous jouez à quoi ? Encore une plaisanterie digne de l'infantilisme carva.

Retéléphone

Ah, on ne m'aura pas deux fois ! À l'huile ! Oh pardon Général La Sardine, bien sûr Général La Sardine, à vos huiles, euh... à vos ordres Général La Sardine.

Il raccroche - Téléphone - Il décroche et hurle :

Merde !

VOIX - Bravo, vous en avez gagné une pleine caisse, et vous dites merci TAM.

Entre un Carva traînant une grande caisse de feuilles de cours.

YES *(fataliste)* - Déjà livrée la pleine caisse ?

CARVA - Pardon, Messieurs, la chaudière ?

YES - Pourquoi faire ?

CARVA - C'est plus une vie avant, ça allait, il n'en pondait qu'un par jour. Maintenant c'est une bonne centaine par jour, et tous plus fondamentaux les uns que les autres.

PINAUD *(à Béru)* - De quel œuf il parle ?

CARVA - Du mec de la mécanique. C'est le roi des... *(Il est interrompu par Yes et sort en lisant)*

Page 222... Cette notion fondamentale a été introduite par MM. Maurice Leroy et Legendre (Voir annexe)... Annexe : page 222, ligne 3 : rayer Legendre.

YES - Vous boirez bien une goutte de cette liqueur de ma PORTE des BERNARDINS ?

BERU (*minaudant*) - Oh, rien qu'une larme, Doc.

Il s'empare goulument de la boutanche qu'il écluse à toute berzingue. Des gouttes tombant par terre provoquent au contact du sol une acre fumée.

BERTHA (*lorgnant sa montre*) - Grâce à « Bib Electronic » je suis très fière et émue de vous annoncer que vous avez battu le précédent record (qui était de trois secondes 46/100) de 1/100 de seconde.

TOUS (*au garde-à-vous*) - Merci Fred Bib !

YES (*tourné vers Pinaud*)- Et pour vous ce sera ?

PINAUD - Oh, vous savez, mon foie... Vous n'auriez pas plutôt une goutte de Vulnérable du Docteur Java ?

BERU - Après cette mise en train, j'prendrais bien un petit rhum. (Il vide avec application une demi-bouteille, puis, clapant de la menteuse) Çui-là, je l'appellerai Adam.

PINAUD (*intrigué*) - Biscotte que ?

BERU - Parce que c'est le premier rhum.

Il s'esclaffe bruyamment.

Entre un fou qui tire une brosse à dent par une ficelle.

YES - Voilà maintenant le classique fou qui prend sa brosse à dent pour un chien. Regardez-le bien. (*Au fou*) Ça y est, vous êtes guéri ?

FOU 1 - Oui, regardez, je vais me laver les dents avec Signal le seul dentifrice aux rayures rouges.

Il étend de la pate sur la brosse et commence à se brosser les dents.

YES - Effectivement vous avez l'air guéri Je vais vous signer votre L.P. blanc à rayures rouges.

FOU 1 - Merci. Et après avoir savouré ce délicieux hot dog à l'hexachlorophène, je m'en vais, Merci encore.

YES - Ouf ! Il n'est pas guéri, il prend toujours son chien pour une brosse à dents.

Passe Maurice sur un chariot, en pleine Ponte

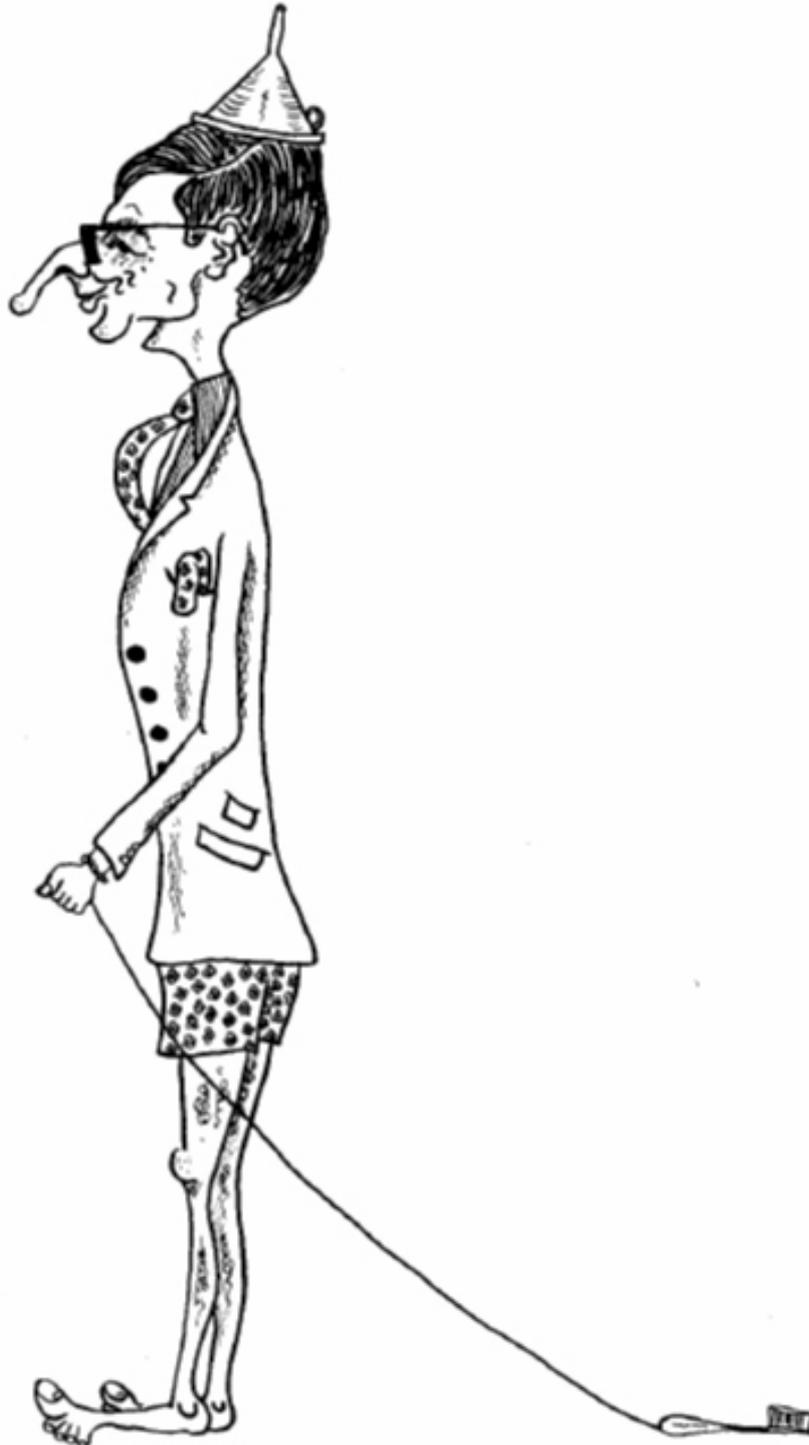
Alors celui-là, c'est le petit dernier, il effectue parmi nous son stage de contacts humains. Oui, ne le répétez pas, il vient de l'École Polytechnique. Il se prend de plus pour le président

de l'association d'aide aux mécaniciens sous développés Et ma foi, pour un nouveau, je dois reconnaître qu'il ne se débrouille pas trop mal.

Arrive un fou porteur d'un tableau noir. Il dessine la courbe de Chéram et tente de la couper par des parallèles. Béro trafiquotte la courbe qui n'est ainsi pas coupée.

FOU 2 - Ô rage, il en reste 300 !

Il sort un revolver et joue à la roulette russe.



Un troisième fou, habillé en amiral, fait son entrée et explique à toute vitesse :

Il vient de se rater $n + p + \lambda q$ fois, n , p , q , étant des entiers positifs et λ la première racine entière de l'équation de Schrödinger appliquée à la particule libre enfermée dans une boîte de nuit. Puisque nous avons une loi de probabilité statistique, et qu'il n'y a pas de balle dans le barillet, la probabilité de se tuer, outre le fait qu'elle est égale à $1 - q$ est égale ici, dans le cas particulier qui nous intéresse, à 0,0000, ce qui constitue, nul n'en doute...

YES - Vous désirez qu'on vous fasse un pneumo-thorax, Amiral ?

Les deux fous s'éclipsent.

BERU - Mais ils sont dingues !

YES (*philosophe*) - Ils sont ici pour l'être.

Le crieur refait son entrée.

LE CRIEUR - Pour vous débarbouzer, utilisez la Lame Galette, la plus plate de toute et après le débarbouzage, rien n'est plus frais que l'after-chèvre de Monbouc en vente chez votre Lemarchand habituel.

Il s'éclipse.

Scène 2

La porte s'ouvre. Grosse Bertha figée dans un garde-à-vous impeccable annonce :

BERTHA - Monsieur le Commissaire San-Antonio, des Services Spécieux !

SAN-A - Salut, mes loutes ! Eh oui, c'est moi... Vous m'connaissez : y'a du barbouzin dans l'air, j'accours ! (*Conciliant*) Je sais, elle est mauvaise, mais que voulez-vous, je débarque...

Il serre le crochet du Docteur Yes.

YES - Vous tombez à pic, Commissaire, juste au moment où j'allais expliquer le fonctionnement de cette clinique à vos vaillants collaborateurs.

Il sort d'un air mystérieux et revient les bras chargés de bocaux à cornichons.

Ce sont des graines de surhommes, Celles-ci, après éclosion, donnent naissance à de charmants petits avortons à l'intelligence d'élite, baptisés polytechniciens Un croisement avec des graines de courge des Açores importées par la Courge-Limited, croisement destiné à améliorer leur aspect physique déficient, a lamentablement avorté, donnant naissance aux gnoufards.

Le crieur dont au sujet duquel on vous a honni plus haut fait son entrée.

LE CRIEUR - Avis ! Pour éviter le micral, allez au gnouf !

YES (*reprenant comme si de rien n'était*) - Malheureusement, je n'ai pu leur donner que l'intelligence, comme je vous le disais, Au cours des recherches que j'effectue afin de faire

d'eux d'authentiques surhommes, j'ai été amené, ceci tout à fait entre nous, Commissaire, à penser à vous, j'ai déjà l'intelligence, à vous d'apporter votre beauté virile si fameuse.

BERU (*se précipitant*) - Vous m'avez sonné, Doc ?

Yes lui balanste un coup de crochet, qui passe à un epsilon près du mahousse.

YES (*imperturbable*) - Comme vous l'avez peut-être deviné, Commissaire, j'ai l'intention de faire appel à vos services spécieux Un homme de votre culture doit avoir lu et relu « *Et on tuera tous les affreux* » cette œuvre magistrale de Boris Vian. Entre parenthèses, d'ailleurs, Boris Vian est issu de mes bocal, mais une erreur d'aiguillage l'a dirigé sur Piston, C'est cette même erreur qui m'a fait perdre Antoine, dont les cheveux ont effarouché les militaires. Mais revenons à notre sujet bref, vous devez savoir ce que vous allez avoir à subir...

Deux infirmiers malabardesques arrivent en brandissant des électrodes. Ils bondissent sur San-A qui s'enfuit courageusement et le poursuivent en coulisses.

YES (*rêveur*) - Fâcheux contretemps. Ma race de surhomme a l'air compromise.

BERU (*timidement*) - Si j'oserais, Doc, je vous proposerons mes sévices.

YES (*agacé*) - Mais oui, mais oui, mon brave !

La porte s'ouvre à nouveau. Grosse Bertha annonce :

BERTHA - Son Excellence James Bondutrésor 007 de la Bêtise Service.

JAMES - *Good evening*, Doc ! Je prendrais volontiers une goutte de champagne Schrödinger 1919 spécial/

YES - Hélas, je n'ai que du Zollinger 1966...

JAMES - N'est-ce pas trop brûlant ?

YES - Non, tiède seulement.

JAMES - Fi donc ! Je m'en contenterai. Mais n'essayez surtout pas de me berner ! (*il goute*) Affirmatif, c'est bien le roi des champagnes !

BERU - Le champ', c'est pas z'une boisson d'homme : c'est que du vin de Seltz. J'lui-z-y-t-y préfère un kil de rouquin qui tache. S'pas Pinuche ?

Yes fait un geste discret. Les deux malabars aux électrodes se précipitent sur James qu'ils embarquent malgré ses protestations.

JAMES - *No*, Docteur *Yes*, *no*, Docteur, *no* !

Il part au son de « God Save The Queen »

YES (*expliquant*) - Ce pauvre James est totalement inhibé par son Beretta, je doute qu'ils puissent en tirer quelque chose. J'avais invité aussi à cette charmante petite réunion l'ingénieur électronicien Francis Grosplan, qui avait semblé alléché par mes électrodes, Hélas, une panne dans le grand zygomatique du 22^{ème} circuit électronique de son détecteur à

ondes hertziennes ultra-courtes et à schproutz à pédale incorporé à tableau de bord en cuir et arbre à cames en tête l'a retenu à de plus sérieuses occupations. Pour comble de malchance, Hubrard Brandisseur de la Stath, SOS 117, pour les intimes, s'est fait excuser : son beau visage de prince pirate aux cheveux châains coupés courts et sa souple démarche de grand fauve ont retenu l'attention d'un metteur en obscène pour un remplacement à cuisse levée de Jean Marécage dans la superproduction en Bencarvacolor « *Le miracle de la dentition des loups.* »

BERU - Tout ça, c'est bien beau, Doc, mais moi, j'suis t-y pas beau gosse ? D'accord, j'ai pas le genre minet à la mode, mais j'suis une valeur sûre. Biscotte que quoi que vous voudriez pas de ma pomme et pis aussi du reste ?

À ce moment entre toujours rayonnant avec ardeur le petit Pouh Lah Gâ.

YES - Au fond du couloir, la troisième porte à gauche en partant de la droite ! (*regardant sa montre*) Messieurs, ce goûter spectacle est terminé. (*Arrive un receveur de la RATP qui encaisse bruyamment*) Si vous avez payé, vous pouvez partir !

BERU - Une seconde, Doc, et on met les adjas !

La lumière s'éteint ; entre le metteur en scène sur lequel se braque un projecteur.

METTEUR EN SCÈNE - Et maintenant, pour faire plaisir aux nombreux Antiques qui, nous l'espérons nous ont fait l'honneur d'assister à cette soirée culturelle, nous avons décidé de sortir résolument des sentiers battus. C'est ainsi que la fin de cet acte dramatique a été écrite entièrement en argot poly... euh, carva !

Scène 3

Béru et Pinaud en scène bicornés²⁸.

BERU - Sioux comme tu m'connais, j'ai filé rencart c'te nuitanche à Grosbertha au Bulle-Consortium. Parait que Ben Carva y allait avec elle pour guincher ; nous on va y coller nos zarpions intestament et si je la zieute elle pourra pas résister à mon charme slave.

PINAUD - Slave qu'une fois par semaine !

LE CRIEUR - Grâce à Maurice Leroy, le super génie à l'azurant mécanique, votre linge est lavé plus blanc !

METTEUR EN SCÈNE (*affolé*) - Je vous en prie, Messieurs et chers Camarades, faites un peu plus Carva, vérole, sinon je vous envoie au mikhrâl !

À partir de ce moment une sonnerie tinte en coulisse à chaque mot carva.

BERU - Tiens le Berzé sonne, ça va être l'ouverture du Bulle-Consortium, c'est sa merca qu'on voit là-bas dans le sesqui.

PINAUD - J'ai envie de bunouster.

²⁸ Pas encore claqués

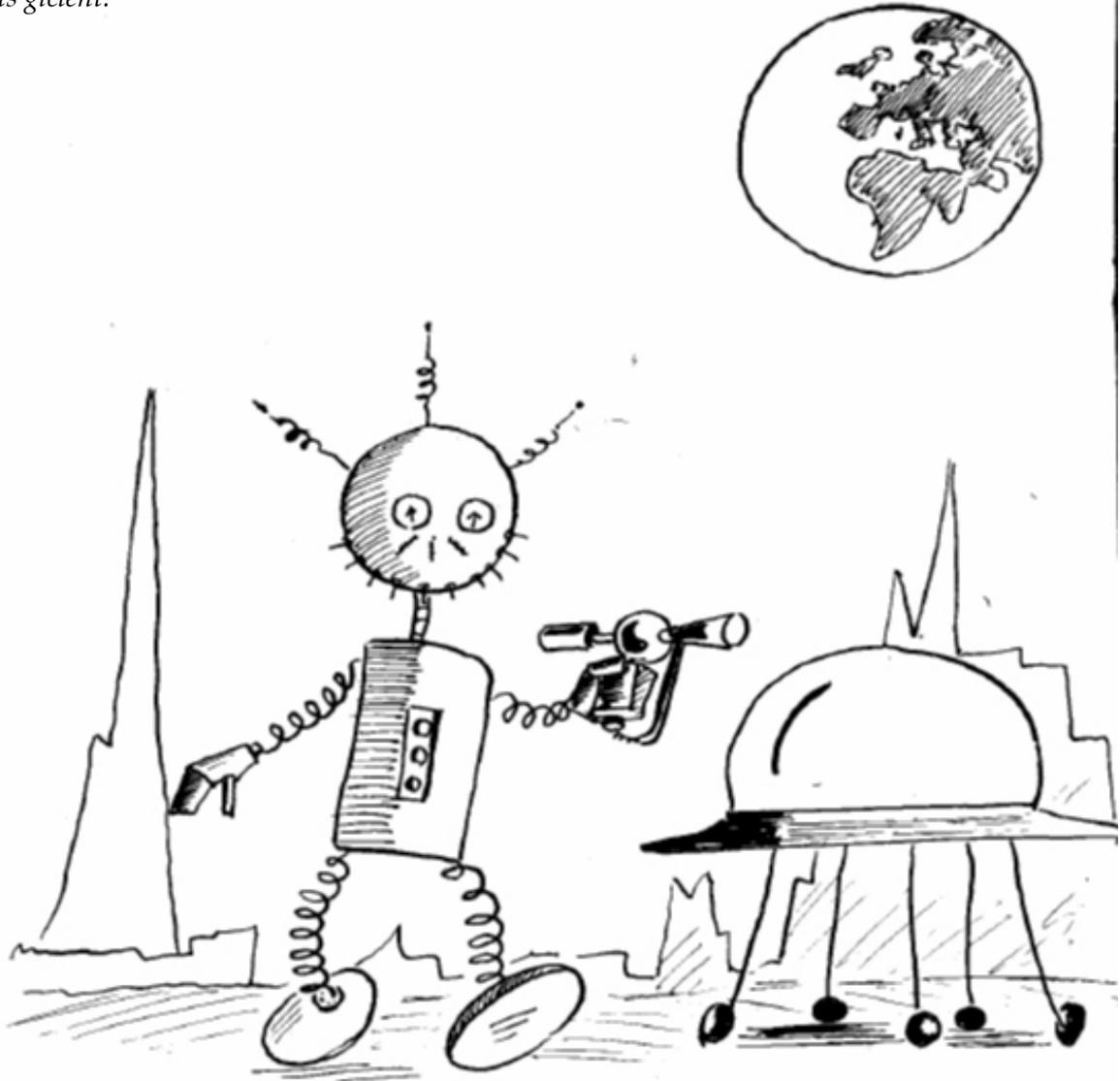
BERU - Sois pas podneu, vérole, et joue pas les crotaux polars, Et pis remonte tes borius. Allez on va aller nablater ; y a p'têt des châmos gigonnaires. Y à pas une ambiance carva, mais le respons de c't BDA, parait qu'il est phana yéyé gigonnaire.

PINAUD - Bon, alors. (*timidement*) Tu sais Alexandre Benoît, j'ai presque remporté le quinzième accessit au schicksal de Let Khomiss au bal de la Maison Poulaga de 1927...

BERU - Allez, on va magnaner un epsilon pour avoir une pêche gigonnaire et on y va.

PINAUD - Allez petits rouges.

Ils giclent.



Barbouze futuriste

ACTE IV

Scène 1

Le Bulle-Consortium.

Une lumière verte comme la figure d'un candidat à l'X un jour de planche de chimie dégouline de partout et d'ailleurs. Dans un coinstot une caisse enregistreuse mafflue, mamelue, ventrue, poilue, barbue, barbouzue, toute nue, verrue²⁹. À côté Dédémendjian, envoûté, est perché sur un coffre qui ne l'est pas moins (mafflu, mamelu, etc...), Quelques gnaces aux allures suspectes comme la sincérité d'un...³⁰ sont enfoncés dans des fauteuils profonds comme la pensée d'un ancien directeur de la SNCF (Société Nationale de Contrepèteries et de Farces-et-atrapes), serrant de près d'affriolantes créatures de rêve.

Au milieu, une piste de danse, vaste comme le dentier de BB³¹.

En résumé, un coin chouïa pour les ceuz qui sont remboursés du larfeuille³².

BEN GALANTINE- Alors, on y va tout de suite ?

DUMOUFKIR - T'as vu tous ces types des polices parallèles ?

BEN GALANTINE - C'est trop police pour être honnête, vaut mieux attendre.

DUMOUFKIR - Tu l'as dit ; je te ferai signe au moment pathétique de l'effeuillage, quand tout le monde aura son attention retenue par le spectacle. On pourra alors entrer en action sans que personne ne nous remarque.

BEN GALANTINE (*bavant*) - Aaaaaaaaah ! Alors j'pourrais pas lorgner un p'tit peu ?

DUMOUFKIR (*très Louisarmandesque*) - La réussite de la mission qui nous incombe prime toute considération subalterne...

Un chariot passe, sur lequel Maurice envoûté écrit fébrilement le dernier théorème fondamental³³ sur une feuille de papier de soie³⁴.

Scène 2

L'orchestre du Bulle-Consortium entre en scène. Le chanteur se met à glousser.

CHANTEUR - Après seize mois passés ici
La mili m'a enfin permis
D'inviter parents et amis
Pour ma première...

²⁹ Même si c'est pas français, c'est tout de mon cru(e)

³⁰ Censuré par la Caisse des Élèves

³¹ BB : Berthe Bérurier

³² Rassurez-vous, la littérature descriptive c'est pas le genre de la maison. C'est pas que l'auteur il aie rien à bonnir, comme Monsieur André Macraux, mais que voulez-vous (et si vous ne voulez pas, tant pis pour vous), il faut bien préparer son élection à l'Académie.

³³ et fécond.

³⁴ Honni soie qui mal y pense.

CHCEUR - Pour ma première...

CHANTEUR - Pour ma première...

CHCEUR - Pour ma première...

CHANTEUR - Pour ma première Barbouze-party !
C'est ma première Barbouze party !
C'est ma première Barbouze-party
C'est ma première...

Entrent Béru et Pinaud en tandem et en plein milieu de la chanson.

BERU - Ah ! Les gommeux, y m'foutent en renaud. On dirait-y pas Alfred le coiffeur à ma Berthe adorée, eh pommade ?

PINAUD (*gêné*) - Tu vas nous faire repérer, gravasse, vas-y mollo.

CHANTEUR - Allons, Messieurs, pas de scandale.

BERU - Scandale toi-même, tordu ! Non, mais dans un moment tu vas l'avoir ma scandale dans le dargeot.

CHANTEUR - Allons, Messieurs, pas de grossièretés, nous sommes entre gens du monde ici.

PINAUD (*hochant de la hure*) - Du beau monde, ouais !

JAMES (*s'approchant*) - *Again Scandale, Sir, et je serai dans l'obligation de faire passer vous dans un monde qu'on dit meilleur ? (Il sort un Beretta)*

BERU - Mets-y un silencieux à ton Beretta, et pis aussi à ton clapet si tu veux pas que je te fasse manger tes dents à la sauce grosse-gamelle, Et pis la musique à ton petit copain, elle vaut pas derche. L'émoverait même pas un plat d'épinards. Nous, moi z-et Pinuche, on va te montrer qu'on est des matuches à la coule. T'es radis, vieux débris ? (*aux musiciens*)

Radis les aminches ? (Pompeux) Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, nous avons la joie inextricable de vous présenter ce soir, en éclusivité quasiment mondiale, le fameux ensemble d'Alexandre-Benoit Bérurier, avec Pinuche et ses Barbouzes (*les musiciens se mettent des fausses barbes*). Voici une chanson écrite spécialement pour ma pomme par Alice-Babette d'Angleterre³⁵, Elle jacte un chouïa anglische, ce qui n'est pas pour déplaisir à ma cultivation, vu que je suis troglodyte, s'pas, Pommade ? (*Pinaud approuve benoîtement et même alexandre-benoîtement*), Voilà donc comme j'vous l'causais, une chanson à mon honneur « *Vat (69)'s Niève Bérurier* » :

Bérurier, Bérurier le Mahousse
De la Rousse.
On crie ton nom
Toutes les femmes sont à mes trouses, oh Bérurier !

Entre le metteur en scène affolé.

³⁵ La régulière à Ali-Baba, you entrave ?

METTEUR EN SCÈNE - Voyons, vous avez trois mois de retard ! Soyez un peu plus dans le vent, que diable !

BERU - Bon ! Bon ! Je vais improviser, ça irait « *Les Élucubrations de Béru* » ?

METTEUR EN SCÈNE - Terrible ! Génial !



L'orchestre et Béru exécutent³⁶ leur chanson.

Berthe m'a dit Béru va te laver les pieds !
Je lui ai dit : Ma Berthe dans vingt ans si tu veux,
Parce que les pieds dégueux, faut dire ce qui est
Pour se mettre au parfum on n'a rien fait de mieux.
Oh Yé !

Alfred le merlan si vous le connaissiez
Jamais vous ne pourriez plus vous en séparer
Il s'occupe de votre femme quand vous n'êtes pas là
C'est toujours ça de fait quand on rentre chez soi.
Oh Yé !

Quand j'ai pointé mes arpions chez les poulagas
Le vieux m'a dit : Béru je vous donne à San--A
C'est une grosse tête et vous êtes un gros bras
C'est bien tout c'qui lui faut pour l'passage à tabac.
Oh Yé !

Pour ce genre de boulot faut bien que je l'avoue
On a d'autres méthodes que l'passage à la roue.
Une tarte bien appliquée ça n'fait d'mal à personne
Et c'est vraiment génial pour rectifier les trognes.
Oh Yé !

Un jour un mec m'a dit que j'é tais un foie-blanc
J'ai mouché son tarin et j'ai cloqué ses dents
Comme il partait à darne avec 36 chandelles
Je l'ai laissé tomber et j'ai amené sa belle.
Oh Yé !

Si je porte depuis plus de vingt ans
Le même maillot d'corps sur mon torse velu
Je vais vous le bonnir, mais c'est emmouscaillant
Depuis l'temps il est collé comme avec de la glu.
Oh Yé !

J'ai reçu une lettre de la Présidence
Me disant Bérurier vous avez du bon sens
Que faire désormais pour embellir la race
Mesdames m'employez plus que le fameux Béru.
Oh Yé !

Délire dans la salle. Béru est épanoui et son visage congestionné ruisselle de sueur.

BERU - C'est-y pas nous les meilleurs, bandes de brêles ? *(Au chanteur)* Alors, te voilà convaincu, beau gosse ?

³⁶ « Quelle admirable précision dans le choix du vocabulaire » (Sainte-Beuve). NDLAT (Note de Abbé Torti): La sainte a vachement raison.

CHANTEUR - Et maintenant, voici du Crazy-Polytechnic Horse-Saloon la célèbre effeuilleuse Bertha Pontiac, Place au beau sexe.

Entre Grosse Bertha qui effeuille une marguerite. Délire.

BERU (barrissant) - L'est presque aussi gironde que ma Berthe adorée !

PINAUD - Ça me rappelle ma nuit sur le Mont Chauve, en 1910, quand j'étais scout. À c'te époque je n'avais ni mes yeux de perdrix, ni mes jivagos, ni encore et surtout mon ulcère au duodénoorme.

Bertha est sur le point d'arracher les dernières feuilles lorsqu'arrive San-A, poursuivi par deux féroces infirmiers.

PINAUD - Eh, San-A, t'arrives au moment cruciaxial !

At this moment, Dumoufkir fait un signe indiscret aux barbouzes de l'orchestre qui ouvrent le feu sur San-A. Béru et Pinuche dégainent et ripostent aussitôt. La tôle est un bordélique champ de bataille. Si vous pouviez mater ça les enfants vous n'auriez plus envie d'aller au kino le samedi soir avec votre régulière! Béru charge, fonce dans le tas : les barbouzes voltigent dans tous les azimuts et les autres. Le raisiné gicle partout tandis que le nombre des combattants diminue inexorablement³⁷. Les cadavres de barbouzes s'entassent dans un coin. Pendant ce temps-là, Leroy passe, suivi d'un rouleau de papier gros comme la promesse électorale d'un député³⁸... San-A, courageusement réfugié derrière un fauteuil, paluche une greluche subjuguée par cette matuche au charme légendaire. Soudain la malle à trous est agitée de violents soubresauts, s'ouvre, et laisse voie libre à Ben Carva qui sort, tel Lazare de son tombeau.

BEN CARVA - ARAM CHERAM GROS DAM
 FEH RISETH ASSAM EMER
 DELENDIA EST BARBOUZAM !

Tout le monde est pétrifié, sauf Ben Carva qui part d'un énorme éclat de rire.

BEN CARVA - Ah ! Ah ! Ah !

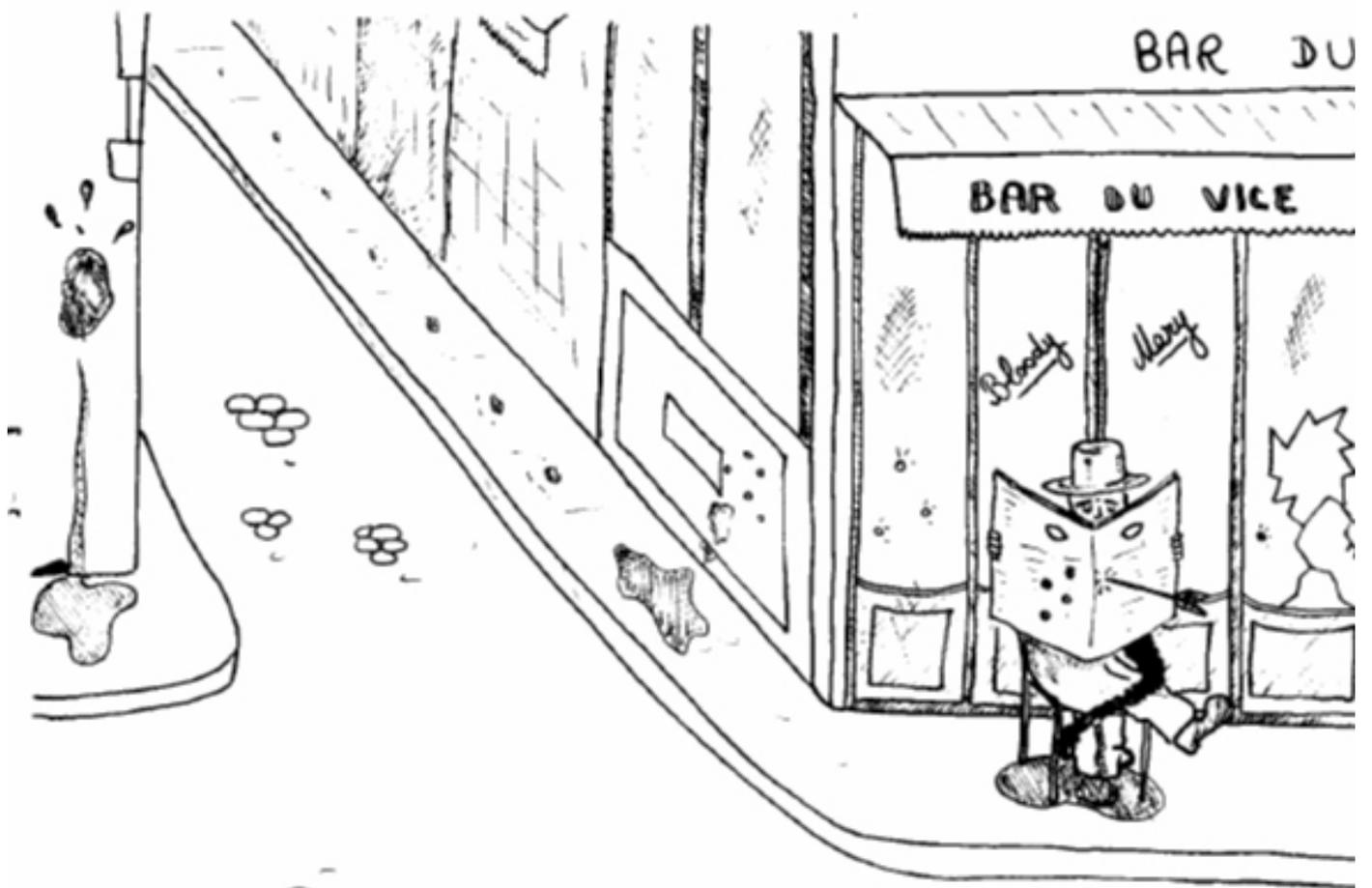
On aperçoit : Les barbouzes en tas ; le Mahousse en action, le Mauser à la paluche ; Pinaud en train de geindre ; San-A en position de main baladeuse ; Dédémendjian en position « coffre ouvert » ; Leroy en position « Ponte de théorème ».

RIDEAU

Vous vous demandez peut-être ce que sont devenus Ben Galantine et Dumoufkir ? Ils vont bien merci ! Et vous ?

³⁷ Car sa dérivée est négative.

³⁸ Censuré par [...censuré...]



En guise d'EPILOGUE

Ben Carva parle avec un employé du Musée Grévin qui lui cloque un énorme pacson de biftons.

BEN CARVA - Ils sont à vous maintenant.

L'EMPLOYÉ (*à l'oreille de Ben Carva*) - ... Leroy... Trois exemplaires...

BEN CARVA - Eh bien, pour un supplément de 10%, je peux vous livrer dès demain les deux exemplaires demandés.

Le rideau s'ouvre sur le Musée Grévin. Quelques socles portent des statues plus vraies que nature, avec des écriteaux :

- *Le Commissaire San-Antonio, en action (accompagné)*
- *Le Mahousse en action (solitaire)*
- *Pinaud en inaction.*
- *James, Dédémendjian et son coffre (ouvert mais hélas vide)*
- *Un groupe incomplet avec une grande pancarte « Trilogie : Les Trois Hommes les plus Intelligents de France », sur trois socles dont un seul est garni d'une statue « Monsieur Maurice Leroy, Président de l'Académie des Sciences ». Les deux autres socles sont vides. Sur ces socles on peut lire : « Monsieur Maurice Leroy, Professeur à l'École du Génie Rural » (en instance de livraison) et « Monsieur Maurice Leroy, Chroniqueur scientifique du Monde ».*
- *Dans un coin, un tas informe porte la légende « Tas de barbouzes après usage ».*

Annexe : BOTTE BARBOUZE

Le SDECE³⁹ engagerait volontiers, cette année, une dizaine de Carvas pour faire face à la vacance récente. Grâce à son statut de corps civil, la botte présente de nombreux avantages matériels pour les Carvas. En particulier, dès l'entrée, le SDECE vous offre, en plus de la pantoufle, une magnifique paire de chaussures à clous fauve teint en noir (Modèle 1949 modifié 1966).

Les autres avantages qui décideront de nombreux Carvas à choisir cette branche, sont les suivants :

- Un salaire des plus intéressants : 800 F au départ avec une augmentation de 0,12% par an pendant trois ans, pourcentage dégressif au-delà,
- Des honneurs : oui, je dis bien ; déshonneur,
- Une Carrière qui peut être brillante : possibilité de devenir très rapidement (environ trois mois après nomination au poste) « Ancien Directeur du SDECE »,
- Une Vie active, et même radio-active après certaines missions très particulières,
- Des Vacances dans des conditions exceptionnelles : logés, nourris gratuitement dans les meilleures prisons d'État⁴⁰ après chaque mission,
- La (dernière) Retraite assurée à un âge sans équivalent dans les autres professions,

Pour ceux que cette formule ne satisferait pas, le SDECE est prêt à faire toutes les concessions (à perpétuité) désirables.

Une conférence aura lieu prochainement à l'X, par l'Antique Francis Grosplan (X 18)

Il sera demandé aux élèves y assistant de ne pas prendre de notes et de ne pas écouter, afin de ne pas être tentés de divulguer à l'extérieur et avec retard des secrets qui sont connus depuis longtemps.

Les Respons Botte-Barbouze.

N B - Une condition pour voir agréer sa candidature au SDECE est d'être classé dans les vingt derniers.

³⁹ SDECE : Service Débile d'Épuration et de Conversion des Espions (car on sait que les espions sont des étrangers uniquement. Nous, nous n'avons que des « Agents de Renseignement »).

⁴⁰ ****A



L'Abbé Torti est le fruit particulièrement réussi des bocaux du Directeur Yes. Dès dix ans, il confectionnait en cachette des carrés blancs de toutes sortes. Six ans après, son exposition dans les salons du Louvre de quelques 19 776 Carrés Blancs devait laisser le monde entier dans l'étonnement et la perplexité. Ses hautes qualités morales ainsi que ses dons pour les sciences rationnelles devaient le destiner aux plus hauts postes, et en particulier, à la direction du CCX (Comité de Censure de l'X) après un an de préparation au séminaire polytechnocratique.

Sa censure ferme, mais néanmoins juste lui a déjà permis notamment de châtier quelques 99 % des Revues Barbe et Gamma. "Entre le visible et le non-visible, il y a l'Abbé Torti" devait dire Louis Armand, appuyé fermement dans cette opinion par son petit-neveu Jean-Louis qui vient de réussir brillamment au certificat d'études.

On le soupçonne d'avoir trompé son doigt dans l'affaire de "La Religieuse". Mais le Révérend Père reste muet sur ce sujet : "La vraie Gloire est muette" devait-il déclarer au dernier concile œcuménique.

"François Morbach, le Révérend Père et le Général, a écrit François Morbach, sont tout à la fois les manelles de la France, les plus sûrs piliers de son apostolat et les derniers défenseurs de la veuve, de l'orphelin et du patrimoine national qui font notre gloire, derniers descendants des Grands Croisés et des Grands Inquisiteurs !"